50¢

POP ROCK

VOLUME 6 — NUMERO 8
30 AVRIL 1977

Le show de la bourse CKOI

BTO Interview avec Robbie Bachman

Klaatu

UN NOUVEL ALBUM DES Beatles

ELO

DIANE DUFRESNE

BIRTH CONTROL

EAGLES

TANGERINE DREAM

Klaatu

Un nouveau disque des Beatles???

TEXTE: MARIO LEFEBVRE

Il y a plus de quatre mois, la maison canadienne GRT mettait sur le marché un obscur pressage d'un obscur groupe baptisé "Klaatu". A l'époque, le microsillon n'a suscité aucun intérêt et rares sont les journalistes qui y avaient attaché une certaine importance.

Aujourd'hui, l'histoire a considérablement changé. Récemment, Steve Smith journaliste rock pour un quotidien de Providence dans le Rhode Island publiait un article sous les titre inusité de: "Klaatu; un nouveau disque des Beatles?"

Il prétendait avoir décelé maints indices servant à prouver que "Klaatu" était en fait un microsillon des Beatles. Pendant près d'un mois, Smith avait écouté chaque jour le 33 tours "Klaatu" dans le but de toujours trouver d'autres signes.

Ses arguments possédaient un certain poids et lorsque son papier fut publié, le monde rock fut soudainement intrigué par cette mystérieuse affaire. Un journaliste australien de Sydney poursuivit l'étude de Smith et à son tour, il découvrit plusieurs nouveaux indices.

En moins de trois, la compagnie Capitol (qui possédait les droits sur "Klaatu" partout dans le monde sauf au Canada) dû presser des milliers de copies de l'album, ce dernier s'envolant au rythme de 5,000 copies par semaine dans certaines régions des Etats-Unis.

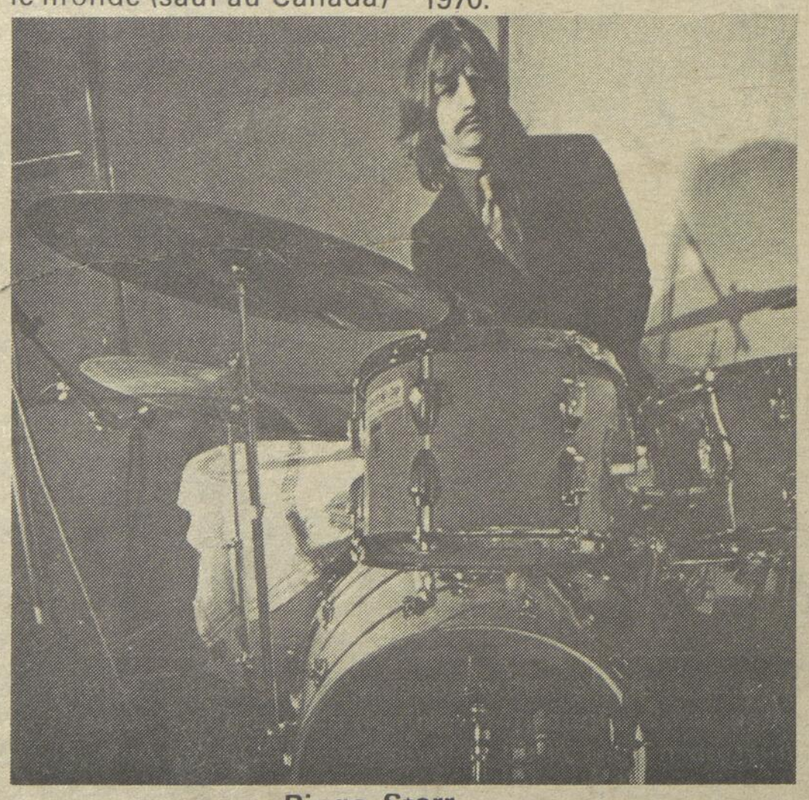
L'album mystérieux "Klaatu" a aujourd'hui atteint l'impressionnant chiffre de vente de 100.000 copies. C'est tout un record surtout lorsqu'on considère la qualité douteuse du pressage qui d'après l'auteur de ces lignes n'a pas le moindre rapport avec les Beatles.

En fait, cette histoire ressemble beaucoup à celle relatant la mort mystérieuse de Paul McCartney en 1970. Et d'après moi, "Klaatu" n'est que le fruit d'une campagne publicitaire intelligemment menée et conçue par les magnants des disques Capitol USA.

Il en reste que "Klaatu" n'a pas cessé de soulever des commentaires depuis la publication de la dite nouvelle et que nombreux seront les lecteurs de POP ROCK qui désiseront s'impliquer à leur tour dans cette histoire pour le moins étrange. Voici donc pour vous tous, amateurs des Beatles, les principaux indices qu'ont trouvés messieurs Smith et Wilkinson.

INDICE NO 1

Le microsillon "Klaatu" est distribué partout dans le monde (sauf au Canada) par la compagnie de disques "Capitol", cette même maison qui s'est occupé des Beatles de 1964 à 1970.



Ringo Starr

INDICE NO 2

Un technicien de Melbourne en Australie a récemment découvert sur l'album à la fin des pièces du disque "Sub-Rosa Subway", un message en code morse qui disait: "Space ship apple" qui en français signifie "vaisseau spacial Apple". Or, les principaux intéressés savent que "Apple" était le nom de la compagnie de disques des Beatles formée en 1968.

INDICE NO 3

Un album mystérieux des Beatles fut enregistré pendant leur contrat avec les disques Capitol, (ce n'est certes pas la première fois qu'on en parle) mais ne fut jamais mis sur le marché. Apparemment le microsillon se nommait "Sun" (soleil en fançais). La pochette de "Klaatu" nous montre une large peinture de RA, le dieu du soleil.

INDICE NO 4

Un poster de promotion pour l'album "Goodnight Vienna" de Ringo Starr publié en 74, nous montre ce dernier quittant un vaisseau spacial en compagnie d'un robot doré nommé justement "Klaatu". Au bas de cette affiche publicitaire publiée par Capitol, on peut y lire dans un des deux coins: "Klaatu Barada Nikto". En français, cette expression signifie "Klaatu vaut la peine d'être sauvé".

INDICE NO 5

D'après plusieurs experts, quelques unes des interprétations vocales des chansons sur "Klaatu" ressemblent beaucoup à ce qu'aurait pu faire Paul McCartney. Les mélodies demeurent elles aussi largement inspirées par Mac.

INDICE NO 6

Sur la pochette de l'album, seul le nom du groupe est inscrit. On ne retrouve ainsi donc aucun nom, aucune photo et aucune information sur les membres de Klaatu". Lorsqu'on tente de rejoindre le gérant de Klaatu, un dénommé Frank Davies, celui-ci n'est jamais disponible prétextant qu'il a dû quitter pour quelques jours son bureau de Toronto.

INDICE NO 7

La chanson "Sub-Rosa Subway" fait allusion à New York puis à la ligne suivante à la ville de Washington. Or, tout bon fan des Beatles sait que les Beatles mirent les pieds en Amérique pour la première fois à New York. Le lendemain, ils se rendirent à Washington pour un second concert en terre américaine.

INDICE NO 8

La dernière ville où les Beatles ont joué "live" ensemble fut San Francisco au Candlestick Park en 1966. Une des chansons de l'album, "California Jam" pourrait fort bien faire allusion à cet événement surtout que le dernier refrain comprend le légendaire refrain "yeah yeah yeah" de "She loves you".

INDICE NO 9

La couverture de "Klaatu" nous montre un soleil radieux et souriant à l'image de celui dont nous parle George Harrison dans "Here comes the sun".

INDICE NO 10

Lors de la parution initiale de "Klaatu" en octobre dernier, celui-ci se titrait "3:47 EST", ce qui est en fait l'heure à laquelle la créature qui accompagne Ringo sur le poster de "Goodnight Vienna" arrive sur terre dans le film "The Day the earth stood still" où fut puisée par ailleurs la photo (pour ensuite en faire un collage avec Ringo).

INDICE NO 11

D'après Capitol aux Etats-Unis, il semble bien que "Klaatu" soit un groupe d'origine britannique. Pourtant la copie canadienne nous informe que c'est une production des disques "DAFFODIL", une maison de disques de Toronto qui se spécialise dans le rock canadien (ex-A foot in Coldwater, Fludd et autres rock-bands de Toronto).

INDICE NO 12

D'après certaines informations dénichées sur le disque lui-même, tous les titres furent composés entre 1974 et 1976. Or, on parlait beaucoup d'une réunion secrète à Los Angeles entre les quatre Beatles au cours de l'été 76.

Je ne sais pas si vous êtes plus convaincus après la lecture de ces quelques signes. Pas moi.



Paul McCartney



George Harrisson



John Lennon

J'ai plutôt l'impression que "Klaatu" n'est qu'un aventureux petit groupe de Toronto qui, il faut cependant l'admettre joue très bien le jeu et a produit un disque pour le moins intéressant.

Klaatu sent la publicité à plein nez. Et j'ai souvent l'impression que nous sommes les innocentes victimes de ces grosses machines plus puissantes que bien des institutions financières.

On a demandé à Steve Smith combien les disques Capitol l'avaient payé pour cette petite histoire qu'il a écrite dans le Providence Sunday Journal, le 13 février dernier. Il s'est contenté de sourire.

Pire encore chez Capitol aux Etats-Unis, on profite avidement des circonstances pour vendre des milliers de microsillons. Déjà une centaine de stations radiophoniques américaines ont ajouté "Klaatu" à leur "playlist" et des dizaines d'autres s'apprêtent à le faire.

UN MYSTERE INSOLVABLE

Klaatu aura certes accaparé plusieurs personnalités du média. C'est une histoire sans fond, habilement agencée et menée de brillante façon. Saura-t-on la vérité derrière cette histoire de Klaatu? Il semble bien que oui, puisque chez GRT au Canada, on affirme qu'un deuxième microsillon sortira cet été et que simultanément le groupe partira en tournée. On pourra alors connaître la véritable identité de cette obscure formation originaire d'on ne sait trop où (même si certains affirment qu'ils sont Britanniques, je demeures sceptique) et jouant une musique fort controversée.

Je vous laisse réfléchir à tout ça et permettez-moi de vous citer une dernière réaction, celle-ci de Phil Israël des disques GRT qui s'adresse au manager de Klaatu, Frank Davies:

"Le groupe explose en Australie. Toutes les stations de radio importantes joue l'album et ajoutent que Klaatu est nul autre que les Beatles eux-mêmes. Journaux et revues sont aussi de la partie alors qu'ils publient tous divers articles sur l'histoire. Je t'enverrai les divers commentaires recueillis ainsi que des coupures de journaux. Que Klaatu soit les Beatles ou pas, le groupe va être plus gros que "Ben Hur".

14-3-77
Toronto, Canada



OPINION

DU VIEUX NAZARETH

J'aimerais savoir où je pourrais avoir le disque de Nazareth qui s'appelle "Nazareth" leur premier disque. Il est introuvable dans les magasins et j'aimerais bien mettre la main dessus.

Aussi j'aimerais savoir si vous avez des photos de Nazareth ou si vous connaissez quelqu'un qui en a?

Salut,
François Levert,
Lac Carré, P.Q.

NDLR: Cet album est aujourd'hui discontinué et la seule façon de l'avoir est de continuer à fouiller dans les piles de disques à rabais un peu partout où tu passeras. Je sais que certains magasins en tiennent encore quelques copies ici même à Montréal.

Par ailleurs POP ROCK fera un long reportage sur Nazareth lors d'un prochain numéro. On sait que le groupe enregistre actuellement au studio de Morin-Heights et leur nouvel album sera prêt très bientôt. [ML]

FLAMING YOUTH

Bonjour,

Je profite du fait que je vous envoie mon coupon pour vous informer que le groupe FLAMING YOUTH a vraiment enregistré un album qui s'appelle ARK 2 qui est paru ici au Canada en 1969 sur étiquette UNI 73075. Il est bien sûr discontinué depuis longtemps et on peut le trouver dans les ventes de grands magasins à très bas prix. Bien sûr il ne présente qu'un intérêt de collection parce qu'il n'est pas terrible, seul un arrangement des PLANETS de HOLTS vaut la peine d'être écouté puis y faut être indulgent.

Quand nous parlerez-vous des groupes comme: GOODS RATS ou PEARL BEFORE SWINE même si ce sont des groupes qui ne produisent plus ou presque, je crois que leurs albums mériteraient une meilleure diffusion.

Merci de me faire gagner un album.

Pierre Gagnon
Ste-Foy.

P.S. Votre journal fait de la belle ouvrage au Québec.

FLAMING YOUTH LP

Allo Pop Rock,

Je voudrais renseigner le "genesis maniaque" en lui disant que Flaming Youth a déjà enregistré un album "ARK 2". Il est enregistré par UNI, une division de MCA.

La face un est très bonne, contrairement à la face deux qui est très pauvre. Participent à cet album: Gordon Smith, Ronnie Caryl, Brian Chatton et évidemment le brillant Phil Collins.

Je ne sais pas si le disque est encore disponible. D'après moi, ça fait quelques années qu'il est discontinué. Ce disque parle de voyages, d'espace, de planètes.

Salut,

Ti-Louis
Rivière-du-Loup

NDLR: Ton aide nous est très précieuse et nous sommes dans l'obligation de nous excuser auprès de nos lecteurs pour cette erreur parue dans le numéro précédent au sujet de Flaming Youth. Si par ailleurs, tu désires te débarrasser de cette pièce de collection [que tu pourras vendre à un prix fort intéressant, j'en suis sûr], n'hésite pas à nous écrire, nous transmettrons ton message auprès des autres lecteurs.

BEAU DOMMAGE: C'EST POUR QUAND???

Salut Pop Rock,

Bon, ben moé je suis pas mal "tanné" de lire toujours les mêmes affaires dans votre journal. J'aimerais ça pour une fois que vous me fassiez plaisir et que publiez une entrevue avec Beau Dommage.

Vous nous avez assez parlé de Harmonium, de Genesis et de Diane Dufresne, pourquoi ne pas donner à ceux qui aime BD, ce qu'ils veulent vraiment.

De plus, des nouvelles photos de Beau Dommage seraient fort appréciées parce que votre "stock" fait vraiment de plus en plus pitié.

Merci d'avance,
Yvan, Longueuil

UN AUTRE OUBLI

Salut les gars de POP ROCK,

Je veux vous dire tout simplement que Peter Gabriel a joué sur une des premières chansons de Cat Stevens, Katmandu de son album "Mona Bone Jakon". Il joue de la flûte traversière.

Aussi j'ai entendu dire que l'année prochaine, il y aura un film sur GENESIS qui va sortir. Est-ce que c'est bel et bien vrai?

Merci d'avance pour les réponses.

Un fan de Gabriel-Genesis
Pierre Fortier
Montréal

NDLR: Oui, c'est bel et bien vrai, le film de Genesis sera projeté à Montréal dès cet été possiblement en juin. On en a déjà parlé, on en reparlera que très brièvement cette fois, le film joue actuellement à Londres où nous dit-on il reçoit un accueil incroyable.

A PROPOS DE MAHOGANY RUSH...

Salut les gros tas de "marde" du POP ROCK,

Crisse êtes-vous devenus une agence de publicité???

Là chu écoeuré d'envoyer mes "crisse" de boutte de guénille écrites dans notre siboire de journal (potin) qui radotte toujours les mêmes nouvelles.

Chu d'venu ou dev'nu révolutionnaire à force d'écrire pis d'taper avec ma calis de dactilo tout foquer c'te siboire de lettre qui s'imprime jamais dans'l Pop Rock.

Je m'sus décidé d'écrire en (électrofoquement joual) ceux qui écrivent en électr... joual y passent fèque moé y too je va passer stie.

Moé j'niaise plus ca faille que imprime c'te lettre là et pis réponds à mes questions stie...

S'ILLLLLL-VVOOOUUUSS-PPLLAAAIIIITTT

- Sais-tu quand Mahogany Rush va venir à Montréal?
- Que font-ils présentement?
- Peux-tu me donner leur "progressistographie (les autres disent discographie)?

PS: Pour ceux qui n'étaient pas au Forum le 23 mars, le show de GABRIEL a été tout à fait embouteillant tandis que LYNX en première partie (½ heure) a été gazant en sacrament.

DES BONS FANS QUI RUSHERONT SUR GENESIS TOUJOURS.

MESSIE BEAUCOUP

NDLR: Mahogany Rush vient tout juste de terminer leur album studio qui sera lancé le 25 avril prochain simultanément à Montréal et New York. Actuellememt le trio est à Montréal où il pratique son nouveau "show" qu'il présentera à partir du début de l'été.

DISCOGRAPHIE [ou progressistographie si tu veux, ...]
1973- Mahogany Rush
1974- Child of the Novelty
1975- Strange Universe
1976- Four

DU MELOMANE CLUB

A mon journal préféré,

Comment mieux débuter ma lettre qu'en jurant que vos lecteurs le sont éternellement.

J'aimerais beaucoup connaître votre chiffre de vente — je crois qu'il peut être dévoilé — car même si je suis assuré que ce chiffre d'affaires s'accroît, je trouve inconcevable qu'il reste encore des amateurs de musique ignorant votre bijoux. Bien sûr vous avez quelques défauts, comme une page d'opinion trop courte, mais vos qualités prédominent largement sur le négatif. Votre produit intoxique comme une puissante drogue et le poprockomane ne peut plus jamais se priver de son journal; j'en suis sûr et j'irai même jusqu'à affirmer que c'est un $12.50 de perdu pour un $1,000 de retrouvé en enrichissement musical. Je ne puis que vanter, en occurence votre journal, celui qui m'a fait découvrir des formations musicales fantastiques. Je vous doit beaucoup et je pense ce que j'écris car ce n'est nullement pour que vous publiez ma lettre, tant que je recevrai mon journal, peut m'importe le reste... Voici donc le but de ma lettre!

A Roberval, origine directe de ce message, existe une organisation sans chartre que l'on surnomme aimablement le "mélomane-club". Sa structure abrite une simplicité ridicule mais le fonctionnement s'avère efficace et profitable: Chaque membre dévoile ses trouvailles personnelles et la masse auditionne les lps en question. Une réunion autour de la boîte musicale (jamais la même) engendre une critique collective et les sensations procurées sont indéfinissables. Votre journal tranche souvent la question par la compétence musicale de ses journalistes.

L'autre soir, — je n'en divulgerai point la date par souci de respect envers le calendrier — une violente discussion naquit sur un groupe peu connu, ou du moins je le pense. L'un affirmait que ce dernier procurait des sensations musicales supérieures à celles de GENESIS. Comme les paroles martelaient désagréablement nos tympans sensibles d'audiophile, un des membres proposa une alternative: affronter le groupe en question à celui attaqué et ainsi un verdict logique pourrait se prononcer. Pour cette cause, Pop Rock n'a pu nous venir en aide, vu l'absence d'informations valables sur ce groupe. Alors, les chefs d'idée se hâtèrent d'enlourdir la table tournante de disques des deux parties en cause. Ensuite, ce fût l'écoute attentive pour un verdict impartial.

Et après maintes réflexions, le juré se mit d'accord pour affirmer objectivement que "si vous êtes fou de GENESIS, vous êtes déjà amoureux de CAMEL sans le savoir, et vous allez fondre à l'écoute de "The snow goose" et de "Moonmadness", si vous n'avez pas encore eu, faute impardonnable, la curiosité de fourrer votre oreille dans ces petits bijoux. L'heure de Peter Bardens et de ses trois complices d'Anglais est enfin arrivée." (Rf: Best num. 100).

Journalistes et lecteurs, tous ensembles découvrons CAMEL pour ne pas se laisser faire la barbe par la France qui, malheureusement, nous devance de quelques pas. Envahissons les magasins pour dépouiller les vendeurs de leurs Lps de CAMEL, ces merveilles qui ne méritent pas de pourrir dans les tablettes.

Pour ceux qui ont peur de voir leur groupe préféré englouti par le Chameau, que Dieu vous pardonne et dites-vous bien que tôt ou tard vous deviendrez un chameau du troupeau.

CAMELUSICALEMENT
VOTRE...
Zaius
(Roberval)

GENTLE GIANT

Salut POP ROCK,

Nous avons cru bon de vous suggéré de ne plus publier de lettres de la trempe du pusher kébécois ou toute autre personne qui ne sont bonne que pour envoyer des bêtises.

En ce qui concerne Martial, lui il sait où placer son Beauregard. C'est malheureux, mais votre page opinion ressemble à un véritable CHAMP DE BATAILLE. La page opinion est la seule communication entre POP ROCK et ses lecteurs, donc au lieu de publier des lettres d'insultes et autres cochonneries, vous devriez publier des lettres intéressantes pour tous les lecteurs de POP ROCK et de répondre aux questions S.V.P.

En réponse à un lecteur dans une édition de l'an passé, vous avez mentionné qu'il serait question d'un historique sur GENTLE GIANT. Depuis ce temps, j'achète POP ROCK à toutes les deux semaines et je n'ai jamais vu aucune trace de l'histoire de Giant. Pourriez-vous m'expliquer ce fait?

Quelqu'un qui veut du bien au journal.

Garguantua (composition)
Pantagruel composition & typewrithing).

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:
POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: $12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM

CHOM-FM présente



BOSTON

en concert

AVEC ARTISTE SPECIAL

RICK DERRINGER

LE LUNDI - 2 MAI - 20 HEURES

FORUM CONCERT BOWL

Billets $6.50 en vente aux guichets du Forum et tous les comptoirs T.R.S.

DONALD K DONALD PRODUCTIONS

UNE PRODUCTION DE DONALD K. DONALD

DONALD K DONALD PRODUCTIONS

Nouvelles ROCK

Foreigner: le nouveau super groupe



Une nouvelle formation qu'il faudra attentivement surveiller s'appelle Foreigner. Elle origine de Los Angeles et se compose de Mick Jones (ex-guitariste de Spooky Tooth), Ian McDonald (claviers et flûte - ex-King Crimson et ex-McDonald and Giles), Lou Gram (voix solo), Al Greenwood (claviers), Ed Gagliardi (basse) et Dennis Elliot (batterie et percussions).

Un premier microsillon sur WEA sortira incessamment. Plusieurs affirment déjà par ailleurs que FOREIGNER pourrait fort bien être le prochain super-groupe. Avec un "line-up" aussi imposant ce n'est certes pas trop difficile à concevoir. (ML).

Boston et Pink Floyd à Montréal

Des bonnes nouvelles pour vous amateurs de rock... PINK FLOYD sera à Montréal dans le gros Stade Olympique le 5 juillet prochain, avec ses cochons géants et son gigantesque soleil de magnésium pesant plus de trois tonnes.

On ne sait toujours pas quand seront mis en vente les billets mais chose certaine ceux-ci seront au nombre de plus de 70,000 alors tout le monde risque d'être servi à souhait.

Parlant concert, disons qu'un autre événement majeur prendra place ici même au Forum cette fois alors que l'incroyable formation américaine BOSTON sera de passage le 1er mai prochain. Dans ce cas, les billets seront en vente probablement au moment où vous lisez ces lignes.

Finalement, re-soulignons la venue de Jeff Beck le 4 mai prochain au Forum, un concert qui théoriquement devrait avoir lieu même si Beck a dû annuler plusieurs de ses concerts suite à une maladie mystérieuse. (ML).

Malicorne + Catherine Lara= contremandés



Alain Simard des Productions Beaubec nous informe que les spectacles de Malicorne (groupe folklorique français) et de Catherine Lara respectivement cédulés les 22-23 avril et les 13-14 avril sont contremandés.

Malicorne doit annuler toute sa tournée nord-américaine puisque deux de ses membres viennent de quitter, pour être remplacés par les deux membres originaux de la formation partis en 1975, de retour au bercail pour y enregistrer un nouvel album.

Catherine Lara pour sa part ne peut venir puisque des engagements contractuels en Europe l'empêchent de fouler le sol québécois pour au moins deux autres mois. Dans son cas, c'est déjà confirmé, elle sera de retour à l'Outremont en octobre 77.

Soulignons que les Productions Beau Bec présenteront dans les semaines qui viennent le groupe français ANGE ainsi que la fierté des Québécois, HARMONIUM pour trois soirs à l'Université de Montréal (20-21-22 mai). (ML)

Zak à l'Hôtel Nelson

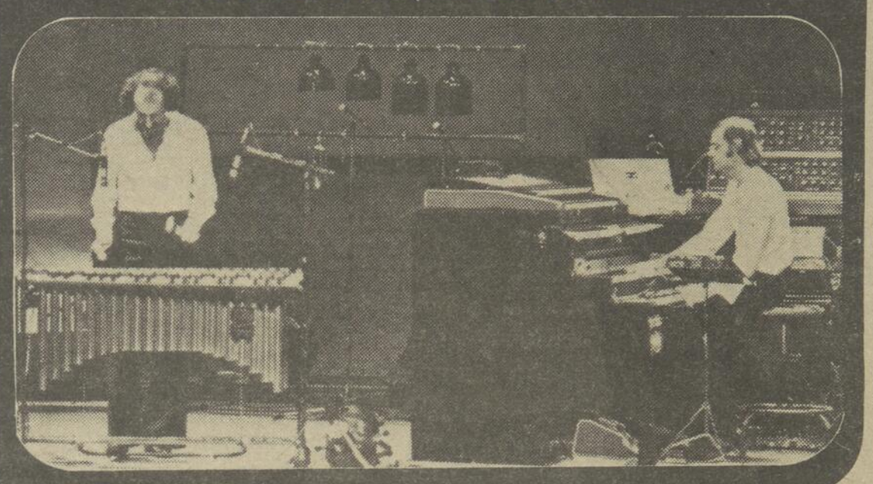
Peu de monde ont vu Zak mais beaucoup en ont entendu parler. Après une première rencontre avec le public montréalais à l'Evêché il y a près d'un an et une tournée de 2 mois qui les a menés dans à peu près tous les recoins du Québec, Zak revient à Montréal, fort d'un spectacle nouveau et plein de trouvailles.

Le groupe ZAK, c'est Charles Berman aux saxophones, Claude Chapleau à la basse, Alain Gagnon à la batterie, François Lanctôt aux claviers et Yves Légaré aux guitares.

Depuis mardi le 12 avril, ces musiciens occupent la scène de l'hôtel Nelson et il ne reste que demain dimanche le 17 avril pour les voir.

Jacques Landry.

Dionne - Brégent: un second microsillon



Le "Studio Marko" résonne en ce moment d'une miltitude de sons caractéristiques d'une tonalité propre à Dionne-Brégent. Le percussionniste et le claviériste travaillent ensemble à perfectionner la note sensible et l'accord parfait qui détermineront avec exactitude ce qu'ils veulent exprimer dans l'échelle musicale.

Ce deuxième microsillon qui se façonne présentement à travers la console technique du "Studio Marko" jusqu'au 22 avril prochain, comporte quatre pièces instrumentales. "Campus" (environ 13 min.) et "Transit Express" (environ 11 min.) composeront le côté plus rythmé du 33-tours. L'autre face proposera deux morceaux qui laisseront plus de place à l'invention, soit "Ouverture" (environ 7 min.) et "Le Prophète" (environ 17 min.), d'une facture plus narrative.

La réalisation en studio est due à l'étroite collaboration entre Vincent Dionne, Michel-Georges Brégent et Christian Julliard. André Perreault agira comme ingénieur du son. La participation de Pierre Cormier aux congas est requise pour l'exécution de la pièce intitulée "Campus", tandis que Margot Morris, harpiste, apportera une couleur harmonieuse à la musique de "Le Prophète".

Par ailleurs, Dionne-Brégent occuperont le studio 42 de Radio-Canada la journée du 5 avril alors qu'ils participeront à l'émission "Vedettes en direct, réalisée par Aurèle Lacoste. Au cours de cette demi-heure télévisée à 20h.30, le public pourra entendre intégralement "Et le Troisième Jour". Robert Leroux se joindra aux deux musiciens pour le spercussions et un choeur de huit voix, dont la soprano Pauline Vaillancourt, ajoutera davantage à la beauté de cette musique en devenir perpétuel...



John Miles au Grand Salon

L'excellent chanteur-guitariste britannique John Miles sera au Grand Salon du Domaine Mascouche, le 19 avril prochain pour un soir seulement. Miles qui actuellement obtient d'énormes succès grâce à un excellent 45 tours "Slowdown" tiré d'un microsillon tout aussi bon "Starger in the city", son deuxième pour London-Decca avait joué avant Peter Frampton en août dernier à la Place des Nations.

Il avait alors obtenu un chaleureux accueil du public montréalais. Cette fois, c'est lui qui sera en vedette accompagné de ses musiciens habituels: Bob Marshall (basse), Barry Black (batterie) et Gary Moberley (voix et claviers).



C'est un rendez-vous au Grand Salon du Domaine Mascouche le 19 avril prochain pour voir et entendre ce prodigieux anglais qui deviendra, on l'espère aussi populaire chez nous qu'en Angleterre où les lecteurs de Melody Maker l'on élu meilleur chanteur rock pour la dernière année. (ML)

Le nouveau Mahogany Rush

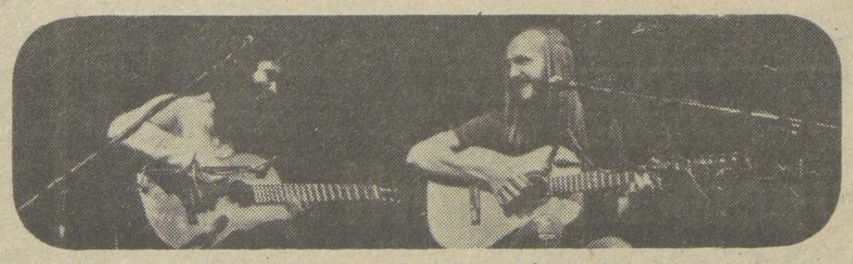
Le cinquième album du groupe montréalais Mahogany Rush verra le jour le 25 avril, précisément. L'album sortira simultanément aux Etats-Unis et au Canada. Le titre de ce nouveau pressage est "World Anthem". La sortie de ce nouvel album donnera lieu à des supers-cocktails dans les villes de Montréal, Toronto et New-York. Le groupe débutera ses pratiques, en vue d'une prochaine tournée, le 18 avril.

M.F.R.

Brand X au Grand Salon du Domaine Mascouche

Le groupe formé par le batteur de Genesis, Phil Collins, Brand X sera de passage au Grand Salon du Domaine Mascouche, les 12 et 13 mai prochain. Ce sera la première fois que le groupe présentera uns spectacle en terre canadienne. Le prix du billet sera de $5.00 et vous pouvez rester aux deux représentations du spectacle, par soir. On vous reparlera plus longuement de cette superbe présentation de la part du Grand Salon du Domaine Mascouche. M.F.R.

Jim et Bertrand: que la fête commence



Il y a quelques semaines à peine, Kébec Disc lançait le tout nouvel album du duo québécois Jim et Bertrand, un disque appelé "La tête en gigue", dont POP ROCK fera la critique dans son prochain numéro.

On apprenaît alors que les tournées allaient recommencer et qu'à nouveau on pourrait voir Jim et Bertrand sur une scène montréalaise. C'est maintenant confirmé, ils seront en vedette au CEGEP Maisonneuve, le 2 mai prochain.

Les billets seront en vente sous peu et vous pourrez vous les procurer fort probablement à la COOP du Collège. [ML]

Retour du tourbillon sonore du Québec: Maelstrom

Issu d'un groupe nommé "Way Out", MAELSTROM apparaît sur la scène musicale québécoise en avril 1975 alors que Pierre Blais, des productions Pro-Actuel, prend en main la direction artistique du groupe.

L'histoire de MAELSTROM est un peu l'histoire de la ténacité de deux musiciens, Jacques Montminy (claviers, voix) et Denis Poliquin (guitares, saxophone, voix soliste), auxquels on doit toutes les compositions du groupe. Ils sont actuellement entourés de trois autres musiciens: Jacques Gignac (vibraphone, xylophone et autres percussions, flûtes) Denis "Ken" Gelly (batterie, voix) et Denis Pacaud (basse, guitares, voix).

Vous vous souvenez peut-être du début de décembre 1975 alors que MAELSTROM faisait la première partie de la tournée de PFM? Peut-être vous rappelez-vous également que MAELSTROM figurait sur la liste, établie par "Pop Rock", des meilleurs espoirs pour 1976? Ou bien encore vous vous dites que MAELSTROM était annoncé en première partie de **Van der Graaf Generator** l'automne dernier... De toute manière, le nom de MAELSTROM ne vous est pas entièrement inconnu.

MAELSTROM, ce n'est pas du disco ni du folklore plus ou moins adapté. S'il faut qualifier leur "genre" de musique, parlons plutôt de "rock progressif". Mais comment rendre avec des mots l'atmosphère qui se dégage de leur puissance musicale, de la chaleur de leur jeu et de leurs voix, de leurs performances techniques, de leur énergie sur scène? Mieux vaut venir les entendre et vous laisser emporter par ce tourbillon sonore: MAELSTROM saura bien alors vous conquérir!

Information recueillie par: Jacques Landry



Maelstrom: de gauche: Jacques Montminy, Denis "Ken" Gelly, Denis Pacaud, Jacques Gignac, Denis Poliquin.

Janis Ian fête à Montréal

Après sa performance, digne de mention, à la Salle Wilfrid-Pelletier, de la PDA, le 7 avril dernier, Janis Ian fête ses 26 ans. La compagnie de disques Columbia avait organisé en cette occasion une petite réception au champagne et bien entendu, on a dégusté le traditionnel gâteau d'anniversaire. Janis en était à sa première visite à Montréal, en 11 ans de carrière.



M.F.R.



Metropolis: l'avènement d'un super-groupe

Amateurs de musique progressive, vous risquez de tomber sur le dos avec l'apparition du tout nouveau groupe anglais, Metropolis. Il vous faut retenir ce nom, pour ne pas passer pour un ignorant lorsque la sortie de leur premier album verra le jour. La musique du groupe évolue entre E.L.P., Genesis, Gentel Giant, Yes et tous les groupes progressifs de l'heure. Metropolis regroupe 4 membres d'origine anglaise et un canadien originaire d'Ottawa, Paul Butler. Butler (guitariste) fut déjà membre du défunt groupe anglais, IF, pendant deux années. En plus de Butler, Metropolis regroupe l'excellent batteur Cliff Davies. Davies a joué sur les deux albums de Ted Nugent, produit ces pressages en compagnie de Lew Futterman et fait partie intégrante du groupe de Nugent. On retrouve aussi Glynn Havard (soliste), ancien chanteur de Jade Warrior, Gavan Povey (claviers), le père de ce dernier a fait l'arrangement des "strings" sur bien des albums des Beatles, et un ancien bassiste de Soft Machine. Tous les membres résident à Londres, à l'exception de Butler qui demeure à Ottawa. Il est même question que tous les membres du groupe déménagent au Québec: endroit rêvé où, leur musique progressive aurait la chance d'être acceptée. Le Québec, friand de ce style de musique, pourrait peut-être enfin posséder son "Supertramp", son "Genesis", son "Yes", enfin nommez-le comme vous le voulez. La formation du groupe se lit comme suit: Butler et Davies se lièrent d'amitié, lorsque tous deux faisaient partie du groupe IF. Pendant un certain temps, ils formèrent le duo Butler-Davies. Après quelques temps, ils décidèrent de former un groupe. On enregistra un démo au studio de Manfred Man. Le démo regroupant 4 chansons coûta plus de $17,000 et, fut produit par Lew Futterman, le même que celui de Ted Nugent. Accusant des déficits financiers, le groupe arrêta ses activités pendant plusieurs mois. Metropolis est maintenant reparti pour décrocher tous les succès possibles. Pop Rock vous tiendra au courant des moindres gestes et mouvements de ce prochain super-groupe.

M.F.R.

Robert Lemieux: premier guitariste québécois à paraître en récital à la Place des Arts

Montréal, le 30 mars 1977... Le premier guitariste québécois à se produire en récital à la Place des Arts, ROBERT LEMIEUX, tiendra l'affiche du Théâtre Port-Royal lundi le 25 avril prochain à 20h.30. Il s'agit en outre du premier récital important que donnera au Québec cet artiste qui a travaillé pendant plusieurs années en Europe sous la direction de Lagoya.

Le guitariste a choisi d'offrir un programme à la fois classique et romantique dans lequel s'inscrivent notamment des oeuvres de Manuel Ponce, Fernando Sor, Carcassi, Rodrigo, Tedesco et J.-S. Bach. La SONATA ROMANTICA de Manuel Ponce et la CHACONNE en Ré mineur de la partita pour violon no. 2 de J.-S. Bach sont parmi les pièces musicales importantes sélectionnées pour cette soirée.

Né à Noranda en 1946, Robert Lemieux a entrepris l'étude de la guitare à l'âge de neuf ans, à Montréal, pour ensuite s'inscrire aux classes d'Alice Artzt à New York. En 1965, il rencontre Ida Presti et Alexandre Lagoya alors qu'ils effectuent une tournée en Amérique du Nord. Sur leur invitation, Lemieux s'envole pour la France où il suit avec eux des cours privés, à Paris et à Nices. Il travaille également avec le guitariste hollandais Karel Harms. Durant les quatre dernières années de son séjour en Europe, le guitariste s'est produit sur différentes scènes de France et d'Italie.

1972 marque son retour au Québec. En octobre de cette même année, il est présenté au public canadien lors d'un récital offert par la télévision de Radio-Canada. Depuis, on l'a vu sur différentes scènes à Montréal ainsi que dans d'autres villes du Québec et en Ontario.

Professeur à l'école de musique Vincent-d'Indy, il prépare actuellement un premier disque qui sera mis sur le marché d'ici quelques mois.

Le récital à la Place des Arts est une présentation de Françoise Chartrand Inc. Les billets sont maintenant en vente aux guichets du théâtre et au Montréal Trust (P.V.M.), à $4., $5. et $6. Les étudiants bénéficient d'une réduction de 50% sur les billets à $6.

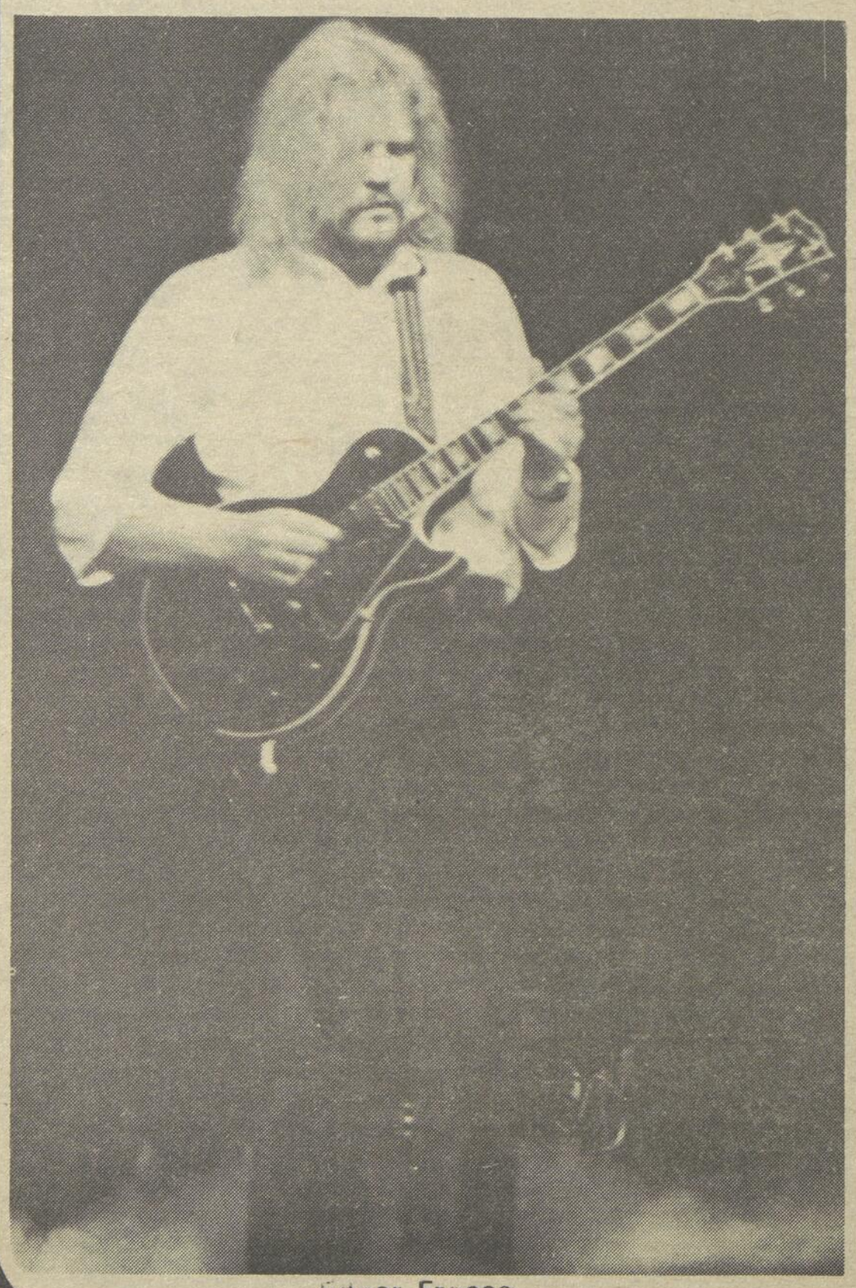


TANGERINE DREAM:
Le mantra musical de M. Spock

Avant d'aller voir Tangerine Dream à la Place des Arts, je ne connaissais que leur dernier album "Stratosfear" pour l'avoir à peine écouté 4 ou 5 fois. Des 7 autres albums, ni vu ni connu. Comme "culture" Tangerine Dream, ce n'est pas riche, je l'avoue. Mais pour apprécier le spectacle, cela n'a aucune importance car je m'étais laissé dire, par un fin connaisseur, qu'à chaque spectacle Tangerine Dream en crée un nouveau. Il est très rare que les musiciens de T.D. reproduisent la musique des albums. Mon ignorance n'allait donc pas être un handicap. Et j'en suis fort aise d'autant plus que je ne pense jamais devenir un fan du groupe. Pourquoi aller voir le show alors? Tout simplement parce que ce soir-là j'avais le goût de prendre le large dans mon imagination et que pour y parvenir il me fallait un puissant "mantra". Quoi de mieux que la musique cyclique de T.D. pour méditer! Surtout que moi, même si je ne suis pas un "fan" du groupe, je suis ce qu'on pourrait appeler un "usager" de la musique de Tangerine Dream: soit pour lire un livre ou encore pour avoir une musique de fond quand je parle avec des amis sans que ladite musique occupe trop notre attention. Outre mes faibles connaissances de cette musique expérimentale (du moins juste ce qu'il faut pour connaître les règles du jeu), j'ai pris soin avant le spectacle d'étudier un peu l'histoire du groupe question de situer dans l'espace-temps cette musique éloignée et intemporelle. Ainsi j'ai appris que Tangerine Dream n'est pas du tout le petit frère de Pink Floyd à qui on les compare souvent. En fait, T.D. est aussi vieux que P.F. car les deux groupes sont nés exactement à la même époque, plus précisément en 1966.

Cette année-là, alors que Roger Waters, Rick Wright et Nick Mason fondent en Angleterre le groupe The Architectural Abdads (embryon musical qui s'appelera 7 mois plus tard "Pink Floyd"), Edgar Froese, lui, en Allemagne (Berlin), quitte le groupe Denis et fonde Tangerine Dream. Alors que les deux groupes sont influencés par la vague de psychédélisme qui déferle sur tout l'Europe, Pink Floyd module ses expériences sonores selon le principe "voix-chanson-refrain" tandis que Tangerine Dream s'oriente vers la musique instrumentale exclusivement, fortement marquée par les recherches de Stockhausen et Xenakis. Sans chanteur, l'univers sonore de T.D. est encore plus abstrait que celui de Pink Floyd. Et la froideur de sa présence est l'invévitable conséquence de sa raison d'exister.

Froese s'explique: "Un concert électronique ressemble beaucoup à ce qu'était un concert classique au siècle dernier - c'est froid et sans émotion... Je recherche une liaison réelle avec l'audience"



Edgar Froese

Depuis sa fondation, Tangerine Dream a connu plusieurs changements de personnel. Edgar Froese en a toujours été le dénominateur commun. D'abord, à ses côtés, il y a eu Frank Schulze (à l'époque, il était bateur; aujourd'hui il fait carrière seul aux claviers) et Conny Scnitzler, violoncelliste. L'album ELECTRIC MEDITATION (1969 - étiquette OHR) témoigne des balbutiements du Dream. Puis en 1971 sur l'album ALPHA CENTURI, on retrouve Steve Schroyder (organiste) et Christopher Franke (alors spécialisé dans la percussion et la cythare électronique). Finalement, dès l'album Zeit (1972) on connaît la formation définitive: Edgar Froese, Chris Franke et un nouveau venu Peter Bauman, le premier à introduire les synthétiseurs au sein du groupe. Se succèderont alors les albums ATEM (1973), PHAEDRA (1974 - étiquette Virgin), RUBICON (1975) RICOCHET (1976) et STRATOSFEAR (1977).

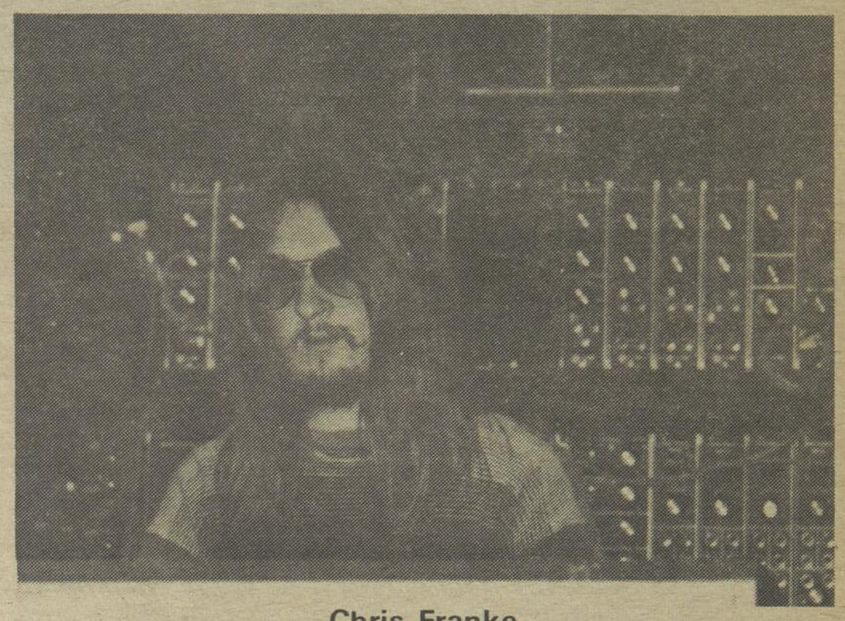
Même si à prime abord, on ne sait pas qui fait quoi dans la construction architecturale de la musique de Tangerine Dream, en spectacle on discerne mieux le travail de chacun des artisans.

Ainsi l'autre soir, sur la scène de la Place des Arts, Chris Franke occupait le centre du plateau avec son complexe de "moog" évalué à $18,000.00, le synthétiseur le plus avancé en Allemagne. Chris est le seul musicien à pouvoir l'emprunter des studios où il a été construit car il est le seul à savoir s'en servir. C'est lui qui coule le long fleuve sonore dans lequel baignent les harmonies de ses 2 confrères. Parallèlement, il fournit les rythmes de percussions qui marquent la mesure (d'où l'utilisation abondante des "séquencer"). A gauche, Froese allait de la guitare électrique au melloron, du grand piano aux claviers VCS-3 afin de broder les principaux thèmes et mélodies.

A l'extrême droite, c'est Peter Bauman qui est en charge de tous les petits détails sonores qui enrichissent le travail de Froese.

Je ne peux malheureusement vous donner le titre des pièces qu'ils ont jouées car ils ne les ont pas présentées. Même que les musiciens n'ont pas dit un seul mot de tout le spectacle... sauf à la fin du troisième rappel où Frose est venu remercier Montréal, espérant nous revoir une prochaine fois. En général, le fleuve sonore de Tangerine Dream a cessé de couler à plusieurs reprises durant le show, dont une pause plus longue que les autres qui servait d'entracte.

Si le début du show a suscité la curiosité (computers illuminés, éclairage bleuté, vomissements sonores de basse fréquence), l'intérêt se perd vite au fil des pièces se dissolvant dans le froid mutisme des musiciens. Par chance, ceux qui ont beaucoup d'imagination demeurent captivés, aidés à



Chris Franke

l'occasion par le reflet des 2 grandes colonnes de miroirs qui tournaient sur elles-mêmes de chaque côté de la scène.

Mais là où j'en ai eu pour mon argent ($5.00), c'est pendant la projection d'un film riche en explosions multicolores, un peu ce que sont les images d'introduction de l'émission de Walt Disney: "Le monde merveilleux de la couleur". Grâce à une technique spéciale de laser, les techniciens nous ont servi un festin pour les yeux qui dépasse largement, en beauté, tout ce que j'avais personnellement vu jusqu'à présent dans un show musical.

C'est tout ce que les auditeurs de CHOM-FM ont raté (CHOM, ce soir-là, diffusait le spectacle sur les ondes). Ah! c'est vrai j'oubliais: ils ont raté la "boucane" aussi. En effet, Froese nous a tiré un solo de Telecaster à un moment donné et la glace sèche couvrait toute la scène. Ca c'est un chapitre déjà écrit par Pink Floyd. Y a rien de nouveau là-dedans.

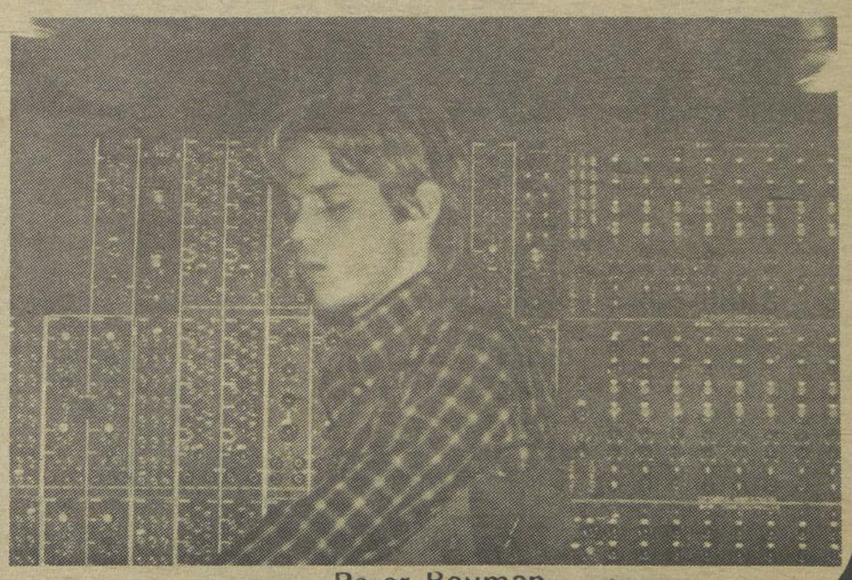
A la fin du spectacle, ça discutait ferme dans mon entourage. On faisait le procès du show qui en avait déçu plusieurs. "J'aime mieux Tomita" disait les uns. "J'aime mieux Larry Fast ou Walter Carlos" disaient les autres. Tous reprochaient le manque de variété chez Tangerine Dream. On cherchait un sens à cette musique répétitive. On tentait de situer le groupe dans le contexte de la musique expérimentale électro-acoustique contemporaine Beaucoup de théories étaient appelées, peu étaient élus.

Dans son livre "Acoustique et Musique", E. Leipp, responsable du Laboratoire d'Acoustique de l'Université de Paris, conclue, en ce qui concerne les musiques expérimentales, sur des propos très positifs quant à l'avenir du computer musical: "L'ordinateur n'est qu'un instrument de musique comme un autre (...) il n'est absolument pas question de supprimer ou de remplacer les instrumentistes, pas plus que le compositeur (...) l'ordinateur n'est qu'un générateur de sons musicaux particuliers: mais le musicien, dans un temps proche, sera obligé d'apprendre à jouer de cet instrument s'il a de la musique une idée dynamique. Il nous semble, après vingt ans de tentatives diverses que l'ordinateur constitue l'unique espoir de salut pour renouveler la musique.

Il serait donc de toute urgence que les musiciens traditionnels soient informés de ces problèmes et que les jeunes générations soient formées aux méthodes et idées de la musique numérique: il serait temps que les responsables (des Conservatoires) en prennent conscience." (p. 308)

L'ordinateur s'apprête à devenir le grand responsable du renouveau musical. Mais les idées qu'on met dedans seront encore pendant longtemps celles des humains. Et ça, ça ne change rien au problème de définir la "bonne" de la "mauvaise" musique.

Jacques Landry.



Peter Bauman

JOAN ARMATRADING: SIMPLE ET BON

On avait d'abord annoncé Joan Armatrading en première partie de Roy Buchanan. On était même allé jusqu'à lui faire une certaine publicité, histoire d'être certain que d'un côté, les gens sachent qui elle est, et d'un autre, s'assurer que la soirée soit un succès en mettant deux noms à l'affiche. C'est alors qu'on s'est aperçu, à mesure que le spectacle approchait, que Joan avait déjà sa propre armée d'admirateurs. Mieux encore, cette armée risquait d'égaler en nombre, voire même surpasser, celle de Buchanan. Situation fort embarassante que vint résoudre une providentielle tempête de neige. Et tant pis pour ceux qui avaient acheté leur billet dans le seul but d'entendre Joan.

Tant mieux aussi pour les producteurs, car bien sûr, on n'allait pas laisser tous ces pauvres gens sur leur faim. Ce n'était que partie remise (et argent non remis, malheureusement). Ca faisait simplement plus de temps et plus d'argent pour mousser la publicité davantage pour un nouveau spectacle avec Armatrading comme seule tête d'affiche.

J'avoue que je n'étais pas moi-même très conscient de la très grande popularité de cette chanteuse noire. Je connaissais bien une ou deux tounes qui jouaient régulièrement au Pit et dans quelques autres boîtes où il m'arrive de vagabonder et d'une façon plus occasionnelle, à la radio. Vous comprendrez donc aisément que j'étais plutôt sceptique quant à la réussite d'un spectacle avec Joan comme principale attraction. J'imaginais mal le fan moyen déversant d'abord un $5. pour apprendre qu'elle était prise dans une tempête de neige, y aller d'un $6.50 additionnel en espérant que cette fois-ci, Dame Nature serait clémente. Car enfin, $11.50, c'est beaucoup d'argent et Joan Armatrading, si bonne soit-elle, n'est pas Mick Jagger.

J'ai même cru au désastre pendant un moment quand je suis arrivé au Plateau. C'était plutôt désert et je me croyais un arrivant de la dernière heure. Mais j'eus bientôt l'heureuse surprise de constater que j'étais arrivé en avance et j'ai vite réalisé que ça allait être plein.

D'abord, première constatation, le public est très majoritairement féminin (au moins à 75%). Et la plupart étaient jolies, les autres plus belles encore! Je vous mets donc immédiatement en garde contre de fortes possibilités de subjectivité dans mon appréciation de la soirée. Qui pourrait me blâmer d'être favorablement pré-disposé en si charmante présence. Surtout que le spectacle ne commença qu'après un interminable retard. Jamais attente n'aura été si agréable.

En première partie, donc, un chanteur folk. Et un chanteur folk tout à fait classique, avec une présentation tout aussi classique, dans le style: "Son premier album- sort- dans- deux- semaines.- Pour- la- première- fois- à- Montréal,- voici..." C'est le trip du bonhomme sympa qui gratte une guitare, de connivence avec un bassman et un drummer, et qui conte un peu sa vie entre ses chansons. Par exemple: "La prochaine chanson a été composée pendant une tournée, dans un motel en Caroline du Nord..." Ou encore: "Je me suis marié dernièrement et ça m'a inspiré une chanson..." Et autre blablabla. Je vous laisse



deviner l'allure de sa musique, elle est à l'image de son discours. Ce monsieur s'appelle David Bradstreet et son album, c'est sur A&M (ça sort dans deux semaines, qu'il nous a répété). Un commentaire peut-être? Soit. Disons simplement que ça n'empêchera jamais la terre de tourner. C'est là le seul défaut du personnage, en même temps que sa seule qualité.

Ceci dit, j'allais avoir à nouveau tout le loisir d'admirer la gent féminine surreprésentée, puisqu'un nouveau retard vint s'ajouter au bilan, déjà fort chargé, de la soirée. Entr'acte très mouvementée qui allait voir une rampe d'éclairage vasciller sur son socle pour finalement s'écraser sur une partie de la scène et des deux premières rangées. Heureusement, pas de blessés, mais l'incident devait par la suite nous priver d'un jeu d'éclairages qui aurait pu s'avérer fort intéressant par son originalité.

Il devait être près de 11 hres, quand les lumières se sont éteintes enfin pour une introduction à l'image même de tout le spectacle: sous le signe de la simplicité. Simplicité du décor, simplicité des musiciens, de l'artiste elle-même. Joan s'amène sur scène, sans tambours ni trompettes, vêtue sobrement d'une chemise et d'un jean. Elle sourit, le public applaudit. L'orchestre s'ébranle, le show commence. Et dès le premières secondes, dès les premières notes, on sent que Joan dégage un très grand magnétisme. Mais pas comme ces super-vedettes pour qui l'on pâme et pour qui on braverait les pires gorilles pour une simple poignée de main. Non. C'est plutôt une espèce de charisme, qui appelle une atmosphère de détente, de bien-être. Le public se sent attiré par elle, sans pour autant être survolté. D'ailleurs, Joan ne cherche pas à créer un effet artificiel. Elle est naturelle, décontractée. Pas non plus de mouvements tape-à-l'oeil ou sexy. C'est d'ailleurs ce qui m'a plu: je sentais que j'avais là devant moi une fille qui se raconte, qui se présente comme elle est, qui ne cherche pas à s'imposer.

Evidemment, pour qu'un tel spectacle soit réussit, il faut la complicité du public. Et ce fut le cas. Un public très connaisseur et surtout, d'une maturité exemplaire, et c'est tout à l'honneur du sexe faible (hum!)...

Je ne saurais commenter longuement le spectacle, parce que dans son essence, il ne vise pas à appeler l'analyse détaillée. Ce n'est ni extravagant, ni banal. Joan Armatrading a une belle voix, joue la guitare avec rythme et enthousiasme; ses chansons sont belles et ses musiciens efficaces. Pour présenter ses chansons, elle improvise des introductions amusantes, raconte des anecdotes, s'interrompant à tout bout de champ pour rire un bon coup. Parce que Joan rit tout le temps, et tout le monde rit avec elle. Même si on comprend pas toujours tout ce qu'elle raconte, ou si on perd un peu le fil de son histoire, on ne peut s'empêcher de se laisser gagner par ce rire contagieux et on rit de bon coeur. N'est-ce pas là l'effet de ce qu'on appelle le charme?

Et c'est surtout ça qu'il faut retenir de Joan Armatrading, son charme. Et son spectacle, sa musique, son public, tout ça à son image.

par: Yves Thériault

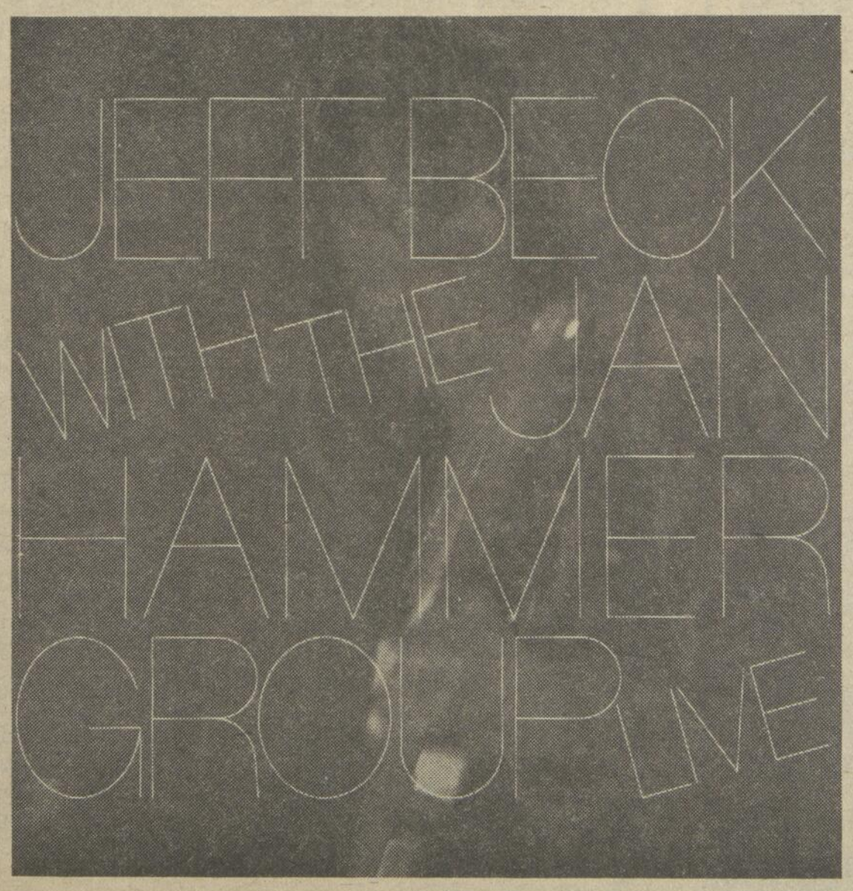
Le légendaire

JEFF BECK

sera au Forum de Montréal le 4 mai

DISPONIBLE SUR DISQUES ET RUBANS

CBS



EN VENTE A UN PRIX SPECIAL CHEZ

ALTERNATIF A & A

SAM'S

PHANTASMAGORIA

CBS-PFS

Le Jazz

CHARLES TOLLIVER EN CONCERT

(première partie)

Ce nom qui ne dit rien sans doute à l'auditeur moyen de musique (jazz ou autre) est en réalité un personnage très intéressant comme j'ai pu le constater en l'écoutant et en conversant avec lui (dans quinze jours vous pourrez lire l'interview qu'il m'a donné).

Charles Tolliver, il faut le dire, est un joueur de trompette et de fluegelhorn (ou plutôt un instrument bâtard des deux comme il me l'a indiqué dans l'entrevue). Quant à sa musique même, je la trouve très franche et directe, oscillant entre un swing "hard-bop" et un lyrisme décontracté. Ce qui m'a fasciné dans sa musique, ce n'est pas nécessairement ce qu'il a joué mais comment il l'a rendu.

Il a commencé son set avec un long intro improvisé qui a réussi à établir une certaine tension préparatoire à l'énonciation du premier thème. Ayant connaissance de ses enregistrements, ce trait particulier lui est caractéristique et cela confirme chez lui une certaine originalité stylistique. Un autre trait particulier chez lui consiste à raccorder plusieurs thèmes et par conséquent plusieurs tempi ensemble pour former un tout articulé dans sa totalité et distinctif dans ses parties. Il a pu ainsi glisser une variété de climats et de rythmes au travers des quelque trente-cinq minutes d'exécution.

En plus d'être un soliste vigoureux, il se sert de son talent avec ingéniosité. Il sait quand s'esquisser et laisser les autres musiciens prendre la vedette. Le guitariste Nathan Page s'est révélé un excellent talent, techniquement solide, il exécuta quelques solos inventifs quoique manquant un tout petit peu de ce feu sacré. En dépit de cela, son phrasé était impeccable, très clair et très véloce, et il tenait très bien son rôle d'accompagnateur.

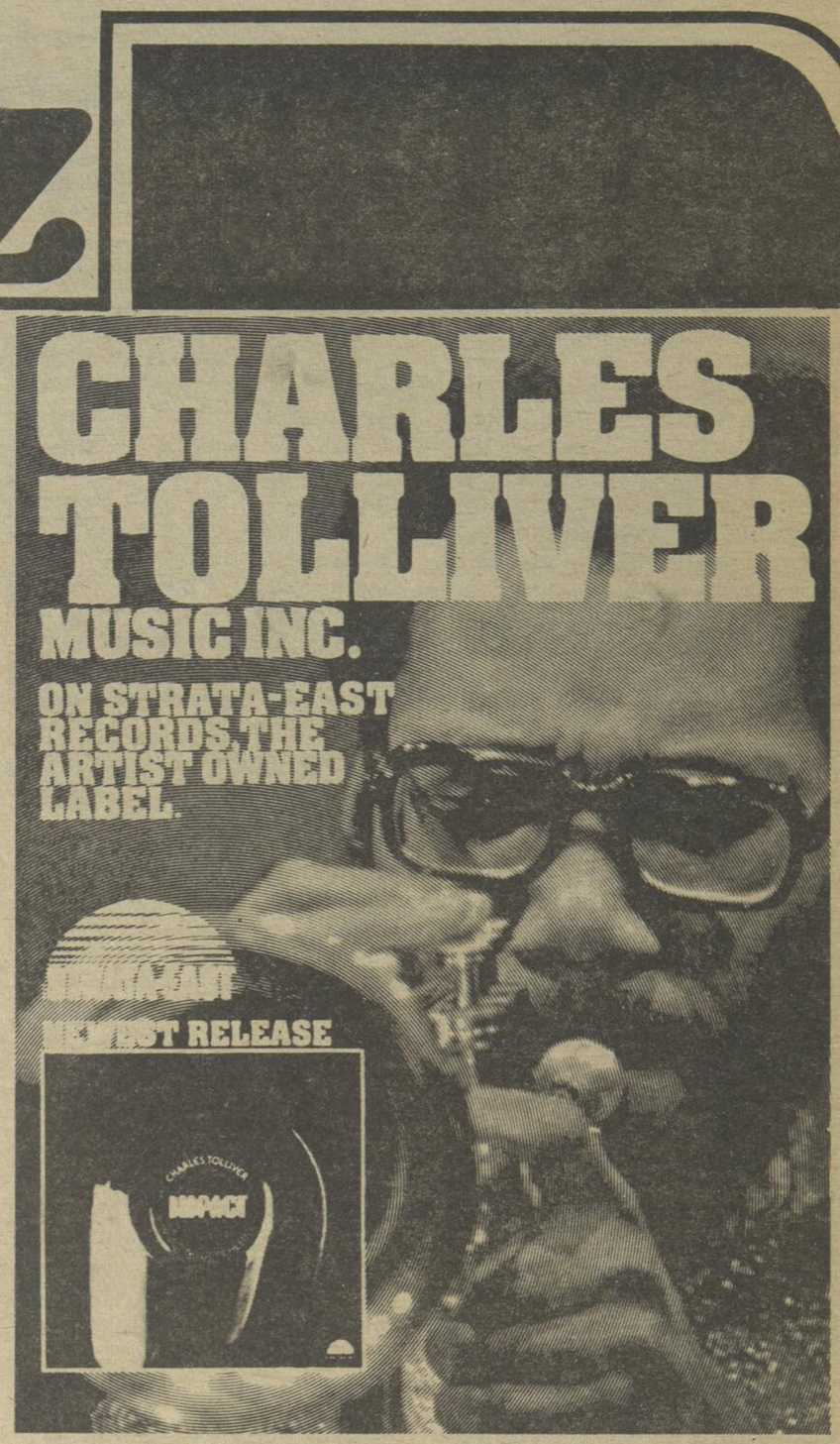
Le contrebassiste (du nom que j'oublie maintenant) tenait son rôle de pilier rythmique avec efficacité et il pouvait s'adapter avec aisance aux changements de rythmes et aux différentes atmosphères musicales qui se succédaient.

Joe Chambers, le batteur, un des vétérans qui a joué avec des noms comme Freddie Hubbard et Archie Shepp entre autres, complétait le quatuor. Il peut s'affirmer avec force comme il peut être discret lors des moments relaxés. Il n'a donné qu'un seul solo en deux sets, mais celui-ci fut solide et évita beaucoup d'artifices spectaculaires qui semblent être en vogue parmi la nouvelle génération de batteurs. J'ai remarqué l'aisance et la facilité qu'il démontrait en parcourant ses caisses et ses cymbales, ne déployant presque pas d'effort tout au long des deux sets.

Quant aux morceaux mêmes, ce sont tous des compositions de Tolliver; parfois basées sur un "riff" ou parfois assez élaborées, chaque pièce offre d'excellente possiblité pour l'improvisation. En bref, ces deux sets furent très satisfaisants; une musique que l'on connaît déjà mais qui a eu l'avantage d'être formulée d'une façon personnelle et c'est ça qui m'a particulièrement frappé lors de cette très bonne soirée musicale.

En guise de préparation à l'entrevue, une petite introduction s'impose. Nous avons présenté Charles Tolliver le musicien, mais il existe une seconde facette à sa carrière artistique et c'est celui d'être l'instigateur ou le promotteur d'une étiquette de disques. En compagnie de son bon ami Stanley Cowell (un pianiste), ils ont créé la compagnie Strata-East de New York. Cette coopérative de musiciens est un phénomène assez singulier dans le jazz, voire dans toutes les autres musiques.

Plusieurs tentatives ont été faites auparavant dans le jazz (je pense notamment à Charles Mingus et son Jazz Record Club des années soixante) mais elles ont invariablement échoué après une couple d'années à peine.



Six ans plus tard, Strata-East existe toujours et a maintenant près de 50 titres à son répertoire; une excellente feuille de route pour une initiative très précaire... Tolliver nous donnera en plus de détails les implications, les risques, les difficultés de même que les satisfactions d'une telle entreprise.

Je tiens enfin à le remercier de sa patience, qui très souvent est manquant chez beaucoup de jazzmen, à vouloir répondre à mes questions. J'espère que les réponses seront pertinentes à vous informer que des artistes peuvent réellement prendre en main leur musique et la distribuer commercialement. Tout compte fait, des artistes peuvent être responsables de leur propre produit et ils peuvent vraiment dire qu'ils sont propriétaires exclusifs de leur production artistique.

Dans le prochain numéro: Charles Tolliver (deuxième partie: l'entrevue).

PETITE DISCOGRAPHIE DES DISQUES STRATA-EAST

- Les disques de Charles Tolliver:

Music Inc. (avec Grand-Orchestre) Strata-East - 1971
Music Inc. Live at Slugs, Vol. 1 Strata-East - 1972
Music Inc. Live at Slugs, Vol. 2 Strata-East - 19720.
Live at the Loosdrecht Jazz Festival, Strata-East - 19740-1 (2 disques).
Live in Tokyo, Strata-East - 19745
(Ajoutez deux autres de ses disques sur étiquette Arista).
Paper Mann, Arista-Freedom - 1002
The Ringer, Arista-Freedom 1017.

- Quelques autres titres sur cette étiquette.

Composers Workshop Ensemble, Strata-East - 1972-3
Composers Workshop Ensemble (We've been around), Strata-East - 1974-2
Stanley Cowell: Musa-Ancestral Streams (Solo piano) S.E. 19743.
Sonny Fortune: Long before our mothers cried - S.E. 7423.
Billy Harper: Capra Black - S.E. 19739.
George Russell: Electronic sonata for souls loved by nature - S.E. 19761.
Pharaoh Sanders: Izipho Zam - S.E. 19733.

Pour ceux qui voudraient un catalogue complet des disques Strata-East, écrire à l'adresse suivante:

STRATA-EAST records
156 Fifth Avenue
New York, New York
10011

PRODUCTION SOLEIL LEVANT

CENTRE INTERNATIONAL DU JAZZ À MONTRÉAL
DIR.. ROUÊ DOUDOU BOICEL

14 au 17 avril:	STEPHEN BARRY BLUES BAND
19 au 24 avril:	Charlie Biddles et Nelson Symonds Trio
27 avril au 2 mai:	SONNY FORTUNE
3 au 7 mai:	DUTCH MASON BLUES BAND
8, 9 et 10 mai:	JOHN LEE HOOKER
11 au 16 mai:	NAT ADDERLEY
17 au 22 mai:	ARCHIE SHEPP
24 au 29 mai:	AHMAD JAMAL QUINTET
31 mai au 5 juin:	TOSHIKO AKIYOSHI
7 au 12 juin:	MIGHTY JOE YOUNG
15 au 20 juin:	RHASAAN ROLAND KIRK (à confirmer)
22 au 26 juin:	HORACE SILVER
29 au 3 juillet:	EDDIE HARRIS
en juillet:	McCOY TYNER
27 juillet au 2 août:	JAMES COTTON BLUES BAND

et plusieurs autres grands noms

CONCERTS TOUS LES SOIRS de 9 P.M. à 3 A.M.

SOLEIL LEVANT 286 ouest, Ste-Catherine 861-0657, 844-6028

Y A DU QUÉBECOIS DANS L'AIR
FM 96.9 ckoi
c'est normal

Bachman-Turner Overdrive: Le batteur à Montréal



Robbie Bachman pose ici avec la charmante Terry Michaels de CHOM-FM lors d'une entrevue qu'il a donnée à cette station FM montréalaise.

Robbie Bachman, membre fondateur et batteur du populaire quatuor canadien Bachman-Turner Overdrive mieux connu sous le nom de BTO était récemment de passage à Montréal pour rencontrer la presse rock locale ainsi que pour faire quelques radios ici et en banlieue.

POP ROCK a pu causer brièvement avec Robbie Bachman le batteur et l'homme. Dans les quelques lignes qui suivent, Mario Lefebvre livre quelques-unes des citations qu'il a arrachées à Bachman.

"Parmi les groupes que je préfères, on retrouve Jeff Beck et Led Zeppelin. Ces derniers demeurent pour moi une influence capitale, ils sont décidément de grands musiciens, peut-être les plus importants à l'heure actuelle."

"1976 a été une année profitable pour BTO. On a produit deux disques d'or et on a reçu plusieurs prix Junos. "Head On" fût d'ailleurs l'un de nos plus gros vendeurs."

"BTO n'est jamais tanné" de jouer ses vieilles chansons. Sur une scène, des morceaux comme "You ain't seen nothing yet" prennent un tout nouvel aspect, on les joue selon notre feeling. Moi en tout cas, je ne crois pas que je pourrai un jour me blaser de jouer les vieux "hits", BTO les jouera probablement toujours."

"La presse rock a fait une grosse histoire avec cette supposée réunion de Bachman (Randy mon frère) et de Burton Cummings. Ils ont dits que Randy avait pleuré pendant que Burton chantait "You ain't seen nothing yet" à Vancouver. Ce qui est étrange, c'est que Burton n'a même pas joué la toune à Vancouver."

"Randy est actuellement à Winnipeg où il produit le nouvel album de Trooper, son groupe de protégés depuis toujours. Il a composé quelques tounes et il se peut que Trooper en jouent quelques-unes sur ce nouveau disque."

"Au sujet des collaborations entre Burton et Randy, disons que Randy est allé à Los Angeles pour jouer sur quelques "tracks" du prochain microsillon de Cummings. Mais il n'est pas question cependant que Randy s'associe en permanence à Burton comme l'ont écrits quelques magazines rock américains et canadiens."

"Je ne crois pas que BTO se sépare tout de suite. Il nous reste encore plusieurs bonnes années et nous allons capitaliser là-dessus."

"Bachman-Turner Overdrive" ne tournera pas avant l'automne parce que nous voulons que notre nouvel album "Freeways" fasse ses preuves seul. Notre prochain show consistera des meilleurs titres du dit disque ainsi que de nos plus grands succès. Si on le faisait aujourd'hui, le spectacle serait sensiblement le même qu'en juillet dernier."

"Au cours de l'été, BTO va enregistrer un autre microsillon en studio. Quant au disque "live" le projet a été "scrappé" pour quelques temps. Disons cependant qu'au Japon notre compagnie de disque a sorti un disque "live" appelé "BTO LIVE IN JAPAN" sorti juste là bas et pas disponible ailleurs."

"BTO c'est un peu ma vie, c'est comme un idéal que j'ai toujours recherché et que finalement j'ai pu acquérir. Je resterai fidèle tant et aussi longtemps qu'existera la formation."

Propos recueillis par: Mario Lefebvre.

Interview avec City Boy

CITY BOY, qui ça peut bien être??? Avant de vous retransmettre les propos de ses deux membres fondateurs, disons que CITY BOY est une formation britannique qui existe depuis plus de six ans et qui possède actuellement deux microsillons sur étiquette Mercury, "City Boy" et "Dinner at the Ritz".

J'ai pu m'entretenir avec Lol Mason et Steve Broughton les deux chanteurs solistes du groupe (qui comprend par ailleurs quatre autres musiciens) alors que ceux-ci visitaient Montréal pour les besoins d'une tournée de promotion à travers l'Amérique du Nord.

A- PREMIERE PARTIE: LOL MASON

POP ROCK: Pourquoi est-ce que City Boy est à Montréal et quand viendra-t-il jouer ici?

MASON: Steve et moi sommes ici pour une tournée de promotion afin de publiciser la sortie de "Dinner at the Ritz" notre nouvel album. Si celui-ci se vend bien, nous serons ici cet été, autrement ça n'ira qu'en octobre.

POP ROCK: Peux-tu brièvement expliquer la formation du groupe?

MASON: Vers les débuts des années 70, Seve, Max (Thomas, aux claviers), Chris (basse) et moi étions dans un groupe semi-acoustique jouant du folk-rock peu intéressant dans divers clubs de la banlieue de Londres. En 74 nous avons complètement changé notre "son" et sommes devenus très électriques avec l'addition de Mike (Slamer aux guitares électriques). A la fin de cette année-là on a déniché un contrat de disque on a fait un premier album en 76 puis au cours de l'automne dernier, "Dinner at the Ritz" fut enregistré et écrit.

POP ROCK: C'est toi qui écrit la plupart des paroles des textes de CITY BOY, est-ce que tu écris depuis longtemps?

MASON: J'écris depuis assez longtemps en effet et je tente de ridiculiser plusieurs aspects de notre société à travers mes textes. Je veux qu'elle déborde de sarcasme, de cynisme et que les gens s'y retrouvent tout en souriant.

POP ROCK: Quelles sont tes influences?

MASON: Les Beatles indiscutablement, ce sont eux qui ont tout partis.

B- DEUXIEME PARTIE: STEVE BROUGHTON

POP ROCK: Je vois que CITY BOY possède deux chanteurs, ça doit laisser présager de beaux moments visuels sur une scène ça...?

BROUGHTON: En effet, nous exploitons à fond cette bivalence peu habituelle, en étant deux, ça enlève la pression sur les épaules de un en particulier et souvent ça donne des résultats étonnants.

POP ROCK: Vous avez un nouveau simple sur le marché n'est-ce pas?

BROUGHTON: Oui c'est une extrait de "Dinner at the Ritz' et ça s'appelle "The Violin" la toune est ici réduite puisque sur le microsillon elle dure au-delà de sept minutes.

POP ROCK: Vous misez beaucoup sur ce simple n'est-ce pas?

BROUGHTON: Oh oui entièrement, d'ailleurs une bonne partie de notre carrière repose sur les épaules de cette chanson qui on l'espère sera populaire.

POP ROCK: Quand retournez-vous en studio?

BROUGHTON: Dès le début du mois prochain, on fera notre nouvel album à Rockfield Studios. Il sortira seulement en septembre cependant.

Mario Lefebvre



Réunion de famille avec Lol et Steve. Dans l'ordre habituel, Andrew Forysth (CHOM), Peggy Colston (CHOM), Lol Mason (City Boy), Steve Broughton (City Boy), Terry Michael (CHOM), Billy Androsyuk (CHOM) et Michel Thériault (CHOM).

Le "Show de la Bourse" CKOI-FM

L'idée était bonne. Tous les profits de cette soirée bénéfice allaient en effet être distribués à des jeunes musiciens de la relève afin que ceux-ci puissent financer quelques-unes de leurs opérations fort coûteuses, que ce soit l'achat d'équipement ou encore la location de studios d'enregistrement ou tout simplement un peu de monnaie pour survivre.

Pour réussir, CKOI-FM devait réunir plus de 2,500 personnes dans l'enceinte du théâtre St-Denis, à minuit un samedi soir. Il l'a fait grâce à des artistes tels que Lougarou et Claude Lafrance, George Langford et Anne Joyal, le White River Blue Grass et quelques autres musiciens-chanteurs de la Louisane dont je n'ai pu retenir les noms.

Evidemment la mention "Invités surprises" qu'on retrouvait sous l'affiche publicitaire du show de la Bourse a certainement aidé les ventes de billets. Ironiquement, aucun des artistes qui avait laissé sous-entendre qu'il viendrait peut-être (et je ne nommerai aucun nom) n'a daigné le faire, pour des raisons obscures.

Le "party" puisque c'en était un s'est terminé en queue de poisson, tout le monde anticipant l'arrivée de ces invités fort convoités que Jeff (Brown, de CKOI) avait annoncé lors du début de la soirée vers les minuit trente.

Ils ne sont donc pas venus. Et puis après... Ca nous a donné une bonne occasion d'examiner de plus près quelques représentants de cette fameuse "relève québécoise" qui fait les manchettes depuis près de trois ans.

On a pu apprécier à nouveau l'excellent quintette LOUGAROU maintenant devenu "sixtette" avec l'addition de Bobby Lalonde, un prodigieux violoniste qui pourrait en montrer à plusieurs grands maîtres du violon rock. Soulignons aussi le départ des deux seuls membres d'origine anglaise chez Lougarou: Steve Naylor et George Antoniuk désormais remplacés par André Vincelli (claviers et voix) et Gilles Beaudouin (guitares et voix).

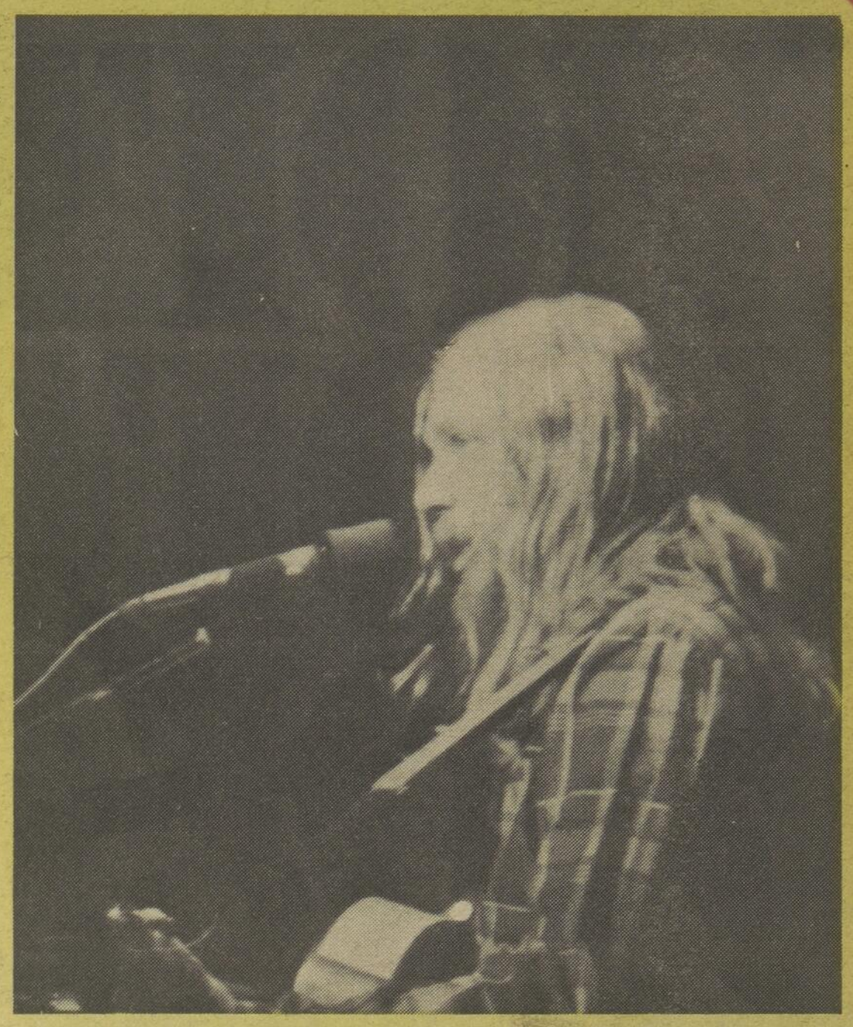
Claude Lafrance a lui aussi surpris plusieurs avec des chansons semi-rock, semi-folk pleines d'entrain et débordantes d'optimisme. Accompagné par André Parenteau (basse) et un monsieur Leclerc à la batterie, Claude Lafrance doit être surveillé au cours des mois qui suivront. Il possède plusieurs cordes à son arc et il commence à tirer.

Anne Joyal, George Langford et White River Blue Grass sont passés chacun leur tour et seuls ou tous ensemble, ont réussi à un moment donné à soulever le public déjà fort bien réchauffé.

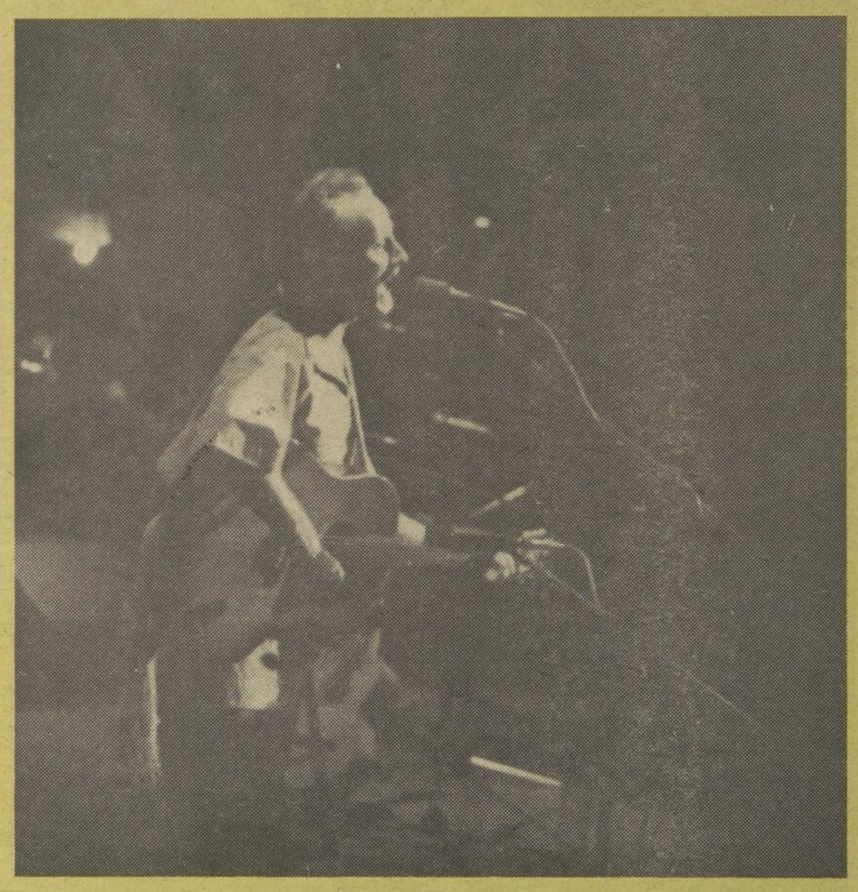
Bref, ce fut une soirée sans histoire, un "party" dans le vrai sens du terme, un party plein de monde avec le sourire. Ce fut somme toute une autre démonstration publique du nouvel esprit de collectivité qui anime tous les Québécois depuis le 15.

CKOI-FM a misé juste, son "show de la Bourse" ne fut peut-être pas le succès monstre espéré mais il fut synonyme de bons moments.

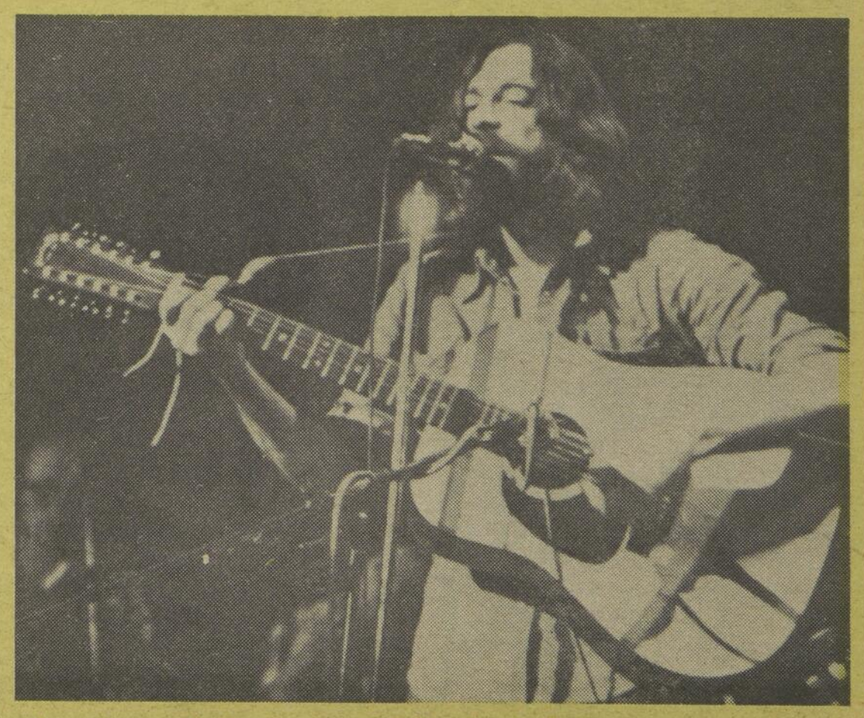
Texte: Mario Lefebvre
Photos: Denis Lapalme



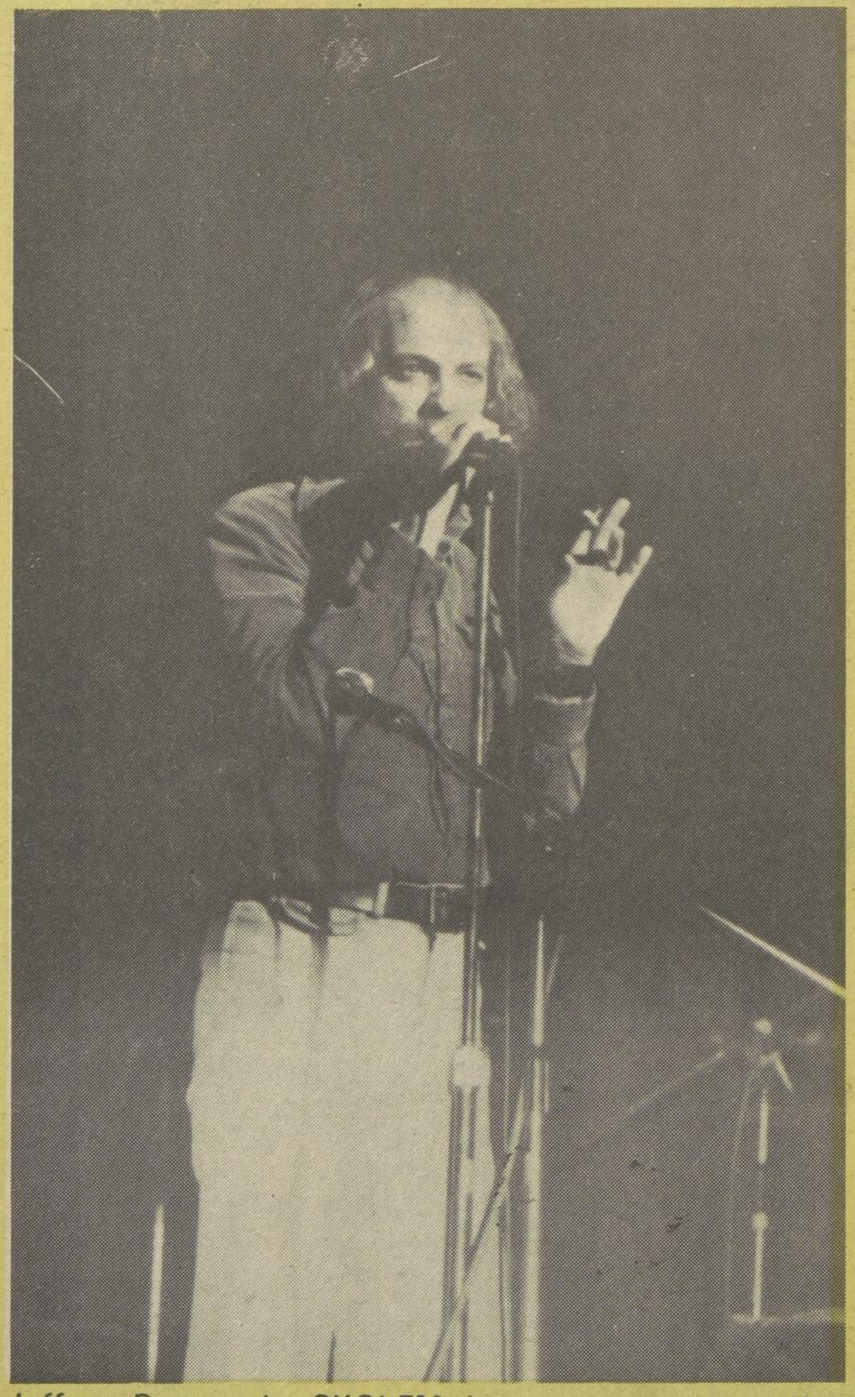
George Langford, un des nombreux artistes en vedette qui a décidé d'offrir gratuitement ses services aux organisateurs de ce show bien spécial.



Voici Billy, je ne sais plus trop qui, un jeune américain de la Louisiane qui a fait belle figure au show de la Bourse.



"Le show de la Bourse" Claude Lafrance.



Jeffrey Brown de CKOI-FM inaugure cette première édition du "show de la Bourse" sous les chauds projecteurs du théâtre St-Denis.

VIOLATION
VIOLATION
VIOLATION
STARZ
STARZ
STARZ
Capitol
REG'D TRADEMARK

Au Forum, le 29 mars dernier

Une envolée spectaculaire avec les Eagles

Les Eagles sont présentement l'un des groupes les plus populaires (s'il n'est pas le no 1) et les plus professionnels de la scène américaine. Depuis leur "Eagles: Their greatest Hits 1971-1975", qui a vendu plus de 5 millions d'albums, le groupe a enfin gagné la reconnaissance du public. Ce n'est donc pas surprenant que leur nouvel album "Hotel California" décroche des succès de vente fabuleux. Les Eagles sont maintenant devenus une grosse machine, extrêmement bien huilée, qui roule autant en Amérique du Nord, en Angleterre, en Ecosse, en Scandinavie, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans tout l'Europe. Les Eagles sont à la Californie, tout comme les Beach Boys pouvaient être associés à cet état ensoleillé dans les années '60. Le groupe était de passage au Forum, le 29 mars dernier, inutile de mentionner que ce fut un spectacle grandiose. Les Eagles excellents autant sur albums qu'en spectacle.



Dans l'ordre habituel, Joe Walsh, Randy Meisner, Don Henley, Glenn Frey et Don Felder.





Joe Walsh semble être sous collier avec les Eagles.

"Une traînée de succès"

Le Forum aura connu l'un des plus beaux sons à n'être jamais entendus dans son enceinte. Un son qui ne distortionnera pas un instant de la magnifique soirée. Le groupe possède une très grande scène, sobre, qui ne regroupe que le strict nécessaire. Il n'y a eu aucun effet visuel, mais la qualité du son, l'interprétation professionnelle des chansons et leur présence magique sur scène fut assez pour complètement nous épater. La première partie de leur représentation fut assurée par Jimmy Buffet. Je crois que cette première ne pouvait mieux se marier avec le spectacle des Eagles. Buffet nous a présenté plusieurs extraits de son plus récent album, "Changes in lattitude, Change in Attitudes", et de "Havana Daydreamin". Je préfère de beaucoup sa performance sur scène (le groupe devient plus rock) que d'écouter ses albums. C'était la première fois que Jimmy Buffet présentait un spectacle à Montréal. L'assistance lui réserva un accueil chaleureux, assez pour demander un rappel. Le groupe de Buffet est extrêmement populaire dans les états de Georgie et de la Floride. Il vend plus d'albums que les Eagles sont capables d'en écouler à cet endroit. Buffet a accepter d'effectuer les premières parties du spectacle des Eagles, durant leur tournée de la côte est américaine, parce qu'il pouvait toucher des villes comme Cleveland, Montréal, Toronto et surtout New York (au Madison Square Gardens). La tournée a débuté le 14 mars à Springfield, Massachussets, pour se terminer le 1er avril dernier à Cleveland, Ohio. Les Eagles effectuaient 15 spectacles en 12 villes. Le 18 mars dernier, les Eagles ont présenté pour la première fois de leur carrière, leur spectacle au Madison Square Gardens. Il faudrait mentionner que les Eagles sont beaucoup plus populaires sur la côte ouest américaine que du côté est. Plus de 2 millions de copies de leur "Greatest Hits" se sont écoulées en Californie, seulement. De même que pour leur "Hotel California" qui a vendu plus de 1.2 million de copies en Californie. En fait, les Eagles n'ont qu'à compter sur la Californie pour obtenir des disques de platine (plus de 1 million de copies vendues). Après la tournée est, les Eagles ont pris quelques jours de repos, pour ensuite repartir en direction de l'Angleterre, l'Ecosse, l'Europe et la Scandinavie.

Le spectacle des Eagles ne se constituait qu'en une série de succès. Le spectacle a débuté avec "Hotel California", ce qui a fait embarquer le public tout de suite dans leur spectacle, pour se terminer avec "Take it easy". Tous leurs succès y passèrent, à partir de "New Kid in Town", "Best of my Love", "Lyn' Eyes", "Desperado", "One of these nights", "Tequila Sunrise", "Take it to the limit", "Witchy Woman", "Peace ful easy feeling", "Already Gone", "Life in the fast lane", "Victim of Love", "The last resort" ou encore "Try and love again" de "Hotel California". Parmi ces chansons, le fantastique guitariste Joe Walsh a glissé quelques-unes de ses compositions dont "Rocky Mountain Way", extraite de son album "the smoker you drink, ther drunker you get", qui était une dizaine de fois supérieure à sa version inscrite sur son album "live", "You can't argue with a sick mind"; il a commencé cette chanson en disant "Montreal Mountain Way", ce fût l'hystérie. Pendant qu'il utilisait le "voice box", durant "Rocky Mountain Way", le public n'a pas réagi autant qu'il l'avait peut-être espéré. C'est bien malheureux que le monde saute dans les rideaux lorsque Frampton utilise ce gadget et, que Walsh ne recueille pas ce même succès. Pourtant Joe Walsh se sert de ce gadget depuis belle lurette, bien avant que Frampton le découvre. Mais le public était venu voir les Eagles, et non leur guitariste Joe Walsh. Tout le monde sauf quelques-uns, dont moi, s'étaient rendus admirer l'excellent "rocker" Joe Walsh. Mais Walsh n'est pas longtemps en vedette devant les quatre autres membres du groupe. Il est membre des Eagles au même titre que les autres. Lui, qui était habitué d'être en tête d'un groupe, le voilà maintenant sous collier. En plus de "Rocky Mountain Way", Walsh a joué "Time Out" et une vieille chanson de son James Gang, "Walk Away", toutes deux inscrites sur son album "live". Tout comme "Rocky Mountain Way", ces deux chansons étaient très supérieures à l'album, "You can't argue with a sick mind". Walsh semble se sentir très à l'aise avec l'autre guitariste des Eagles, Don Felder. J'oserais même dire que Felder n'en a pas trop à apprendre de Walsh. En plus de Walsh et Felder, les Eagles regroupent Randy Meisner à la basse, Don Henley à la batterie et chanteur soliste avec Glenn Frey, guitares, claviers. Les Eagles seront sujets à un reportage détaillé sur leur carrière dans quelques temps, dans Pop Rock.

Marie-France Rémillard



MONTREAL? LA FIN D'UNE TOURNEE DE TRENTE SEMAINES POUR ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA



Les visites du groupe britannique ELO se sont succédées à un rythme effarant depuis quelques années chez nous. En effet, moins de six mois après leur dernière venue en septembre dernier à la Place des Nations, voilà que Jeff Lynne et compagnie revenaient nous voir pour nous offrir un spectacle sensiblement similaire au dernier.

On y avait évidemment ajouté plusieurs nouveaux titres de l'album "A new world record" devant ainsi retrancher quelques vieux classiques de "Eldorado" et "On the Third Day" mais très tôt on a dû se rendre compte que cette visite n'allait pas nous apporter grand chose de nouveau.

Pire encore, ELO a probablement donné le pire concert de toute la tournée qui d'ailleurs se terminait ce soir-là et qui avait duré pas moins de trente semaines. Visiblement le groupe était fatigué et blasé, et même si tout se terminait ce soir-là, on n'avait plus le goût de jouer quoi que ce soit.

Ainsi donc, la première heure de leur performance fut d'une qualité fort discutable. Le son était atroce, les éclairages peu intelligents (et ce, malgré l'inclusion de leur fameux système de rayons lasers, qui ma foi, n'arrive pas à la cheville de celui exploité par GENESIS) et les voix étaient d'une médiocité difficilement surpassable, surtout celle du bassiste Kelly Croucutt qui, si il le veut bien, pourra suivre des cours de chant à la même école que ma petite soeur, c'est tout arrangé.

DES SOLOS INUTILES

Parlons aussi des solos divers de chacun des membres de ELO. Parlons plus spécifiquement de ceux de Hugh McDowall (violoncelle) et de Mik Kaminski (violon). Celui du premier malgré l'emploi très intelligent d'un rayon laser projeté unidirectionnellement sur son instrument, manquait nettement d'inspiration. D'ailleurs un solo de violoncelle n'a jamais vraiment intéressé personne, surtout lorsqu'on sait que le violoncelle s'avère plutôt un instrument d'accompagnement (et c'est comme ça qu'il devrait rester).

L'autre, celui de l'étonnant Mik Kaminski avait un peu plus de sens. Autant par sa vitesse que par son habilité à mélanger divers airs, Kaminski impressionne. Il sait d'ailleurs très bien comment jouer un solo de violon et sa longue expérience au sein de ELO lui demeure aujourd'hui fort utile.

Le public a beaucoup apprécié celui de Kaminski lui accordant une longue ovation originant des quatre coins d'un Forum plein à craquer (au moins 18,000 personnes, le concert était joué à guichet fermé).

Malgré tout, ces solos m'ont paru fort inutiles, devenant plus des prétextes pour écouler du temps et faire bouger un peu la foule que pour démontrer une quelconque virtuosité.

UN REGARD EN ARRIERE

Evidemment, si 18,000 personnes s'étaient entassées dans le Forum, c'était pour y entendre les vieux succès de ELO, des chansons comme "Can't get it out of my head", "Showdown", "Evil Woman", "Strange Magic', "Ma Ma Belle" et le sublime "Livin Thing". Outre cette dernière musique, toutes les autres chansons furent rendues sans âme par un groupe désintéressé, voire même écoeuré.

"Livin Thing" fut pour moi le clou du spectacle puisque c'est à partir de ce moment qu'une certaine magie s'est dégagée entre le groupe et son public. Et "Livin Thing" fut jouée plus d'une heure après le début du spectacle, la pièce "Fire on high".

DU LIPSING COMME A SHOWBIZZ

Quelqu'un aurait peut-être dû dire à ELO qu'ils étaient au FORUM de Montréal et qu'ils n'étaient plus au canal 10 sur le plateau de "Showbizz". En effet, comme si de rien n'était ELO s'est permis de faire semblant de jouer à plusieurs reprises laissant plutôt le soin aux bandes enregistrées de créer certains sons dans l'ampithéâtre.

Sur cette magistrale ouverture de "Eldorado", par exemple, la section de violons s'est contenter d'imiter les sonorités qui traversaient les énormes haut-parleurs. Tout comme sur l'intro de "Fire on High", sur "Rocakaria" où Kelly Groucutt était supposé chanter d'une voix de soprano (et quand on sait qu'il a mille et une difficultés à chanter normalement) et sur "Roll Over Beethoven" joué en rappel.

Ce fait divers a d'ailleurs fait dire à notre brillant photographe, Monsieur Lapalme dans sa verve habituelle: "Ce n'est pas toujours pré-enregistré puisque je les ai entendus fausser il y a quelques minutes."

Cette tricherie en a d'ailleurs laisser plusieurs fort sceptiques quant à la compétence de ELO. Si un groupe doit se cacher derrière mille et une bandes pré-enregistrées, pourquoi venir jouer sur une scène?

UNE SOIREE MOCHE

Je l'avoue bien humblement, ELO a offert un spectacle de piètre qualité et grâce à eux j'ai passé une soirée bien moche. Autant j'avais aimé les deux derniers spectacles du groupe dans la métropole, autant cette fois, je suis dans l'obligation d'avouer ma déception.

ELO demeure une grande formation sur disque mais sur scène, un pareil spectacle n'impressionne plus personne en 1977.

En première partie, Lavender Hill Mob un groupe de Montréal qui sortait récemment un premier album. Je ne suis pas particulièrement friand d'un pareil style musical mais il semble que le pubic, pour sa part, a bien aimé ce qu'il a vu et entendu.

Lavender Hill Mob a joué pendant près de 45 minutes, puisant surtout le matériel de son premier microsillon.

NDLR: Des problèmes d'ordre technique au laboratoire nous empêchent de publier les photos de Electric Light Orchestra dans le présent numéro. Acceptez s'il-vous-plaît nos excuses et subissez une dernière fois cette horrible photo de promotion.

Texte: Mario Lefebvre



BIRTH CONTROL

Du rock allemand pour se changer les idées

Recherches: Martial

C'est pas possible de compter tant de groupes inconnus mais efficaces sur notre planète. Quelle horreur de les ignorer!

Non seulement les formations vedettes ont des choses à dire sur le plan musical mais aussi les groupes ignorés. Et même beaucoup plus, parfois!

Surtout quand on discute des Allemands. Ceux-ci ne jurent que par leur musique. Très personnelle, soit dit en passant. Electronique, plus souvent qu'autrement. Bizarre, mais géniale. Mieux, les Allemands n'oseraient même pas inclure le signe de $$$ dans la portée!

Vive la musique cosmique!

Les Tarot, Edgar Froese, Klaus Schulze, Sergius Golowin et la nouvelle sensation Eela Craig nous en donnent pour notre argent... Les engins électroniques, ça les connaît.

Maintenant que Nektar [1976] et Tangerine Dream [1977] ont joué au Québec, il faut s'attendre à des surprises agréables au cours des prochaines années, pour ne pas dire des prochains mois.

Il ne faudrait pas se surprendre que Karlheinz Stockhausen vienne faire son petit tour. Bien sûr, en compagnie de son fils, trompettiste.

Et à l'Esquire Show Bar, un club qui renaît à Montréal, ne soyez pas surpris d'assister à une parade de groupes rock progressif de l'Allemagne.

Au train où va la musique, l'Allemagne détrônera l'Angleterre, si ce n'est déjà fait. La musique anglaise devient de plus en plus "chromée", tandis que la musique allemande...

Là, c'est plus spirituel, c'est dans la tête que c'est beau...

Bien sûr, la recherche du son est une part importante dans son travail.

En Allemagne, quantité et qualité priment.

En plus des artistes et groupes énumérés plus haut, il y a l'élégant Amon Düül, le rock acide de Guru Guru, Kraftwerk, le groupe Can du savant compositeur Irmin Schmidt, Ash Ra Tempel, le



"Emerson allemand" Triumvirat, Cluster, Neu, Harmonia, Grobschnitt, Passport, Tritonus.

Il y a aussi le fantastique des fantastiques Floh de Cologne. Groupe mort en tant que tel, vivant sur disques. Il est dans une classe à part. C'est tordant à mort! Aujourd'hui, les musiciens se prennent trop au sérieux, ce qui n'est pas le cas pour Floh de Cologne, composé de musiciens qui savent mêler l'humour à leur musique.

En Allemagne, on retrouve également une foule d'autres groupes de grand calibre, dont Wallenstein, dirigé par le vocaliste- claviériste- vibraphoniste Jürgen Dollase.

Par ailleurs, mentionnons le brillant Rust, le premier groupe de Kerry Minnear.

En fait de qualité, ça vous donne sûrement un aperçu de ce qui se passe en Allemagne où les groupes produisent une musique de qualité.

BIRTH CONTROL

Et ce n'est pas tout, mes amis. S'il est un groupe qui excelle dans le domaine du rock progressif, c'est bien Birth Control.

Celui-ci fait donc suite à une série d'articles sur les groupes inconnus de tous les coins du globe. Ont précédé, entre autres: Mainhorse [un des anciens groupes de Patrick Moraz], Acqua Fragile, Esperanto, Tomorrow [Steve Howe], Egg, Richard Harvey, Gryphon.

Chose certaine, peu de gens connaissent Birth Control. Ce n'est pas un nouveau groupe allemand. Birth Control est né au début de la présente décennie.

Depuis, huit microsillons, dont deux compilations et un "live", sont apparus et ne sont disponibles que sous forme d'importation au Québec. Dutchy's Record Cave, rue Crescent à Montréal, est spécialisé dans ce domaine.

Le meilleur 30 cm, c'est sans aucun doute celui qui est sorti en 1975 et qui a pour nom: "Plastic People", sur étiquette CBS no 80921. Retenez bien ce numéro car c'est un "tuyau" que je vous donne!

"Le monde du plastique" est à Birth Control ce que "Danse Macabre" est à Esperanto, ce que "Passion Play" est à Jethro Tull ou bien ce que "Tales from Topographic Oceans" est à Yes. Non, ce n'est pas tout à fait du Tull, ni du Yes, ni du Esperanto, mais c'est mystérieux. Disons que c'est mi-anglais, mi-allemand. D'ailleurs, toutes les paroles sont en anglais. Et c'est du rock progressif à vous faire rouler par terre.

La pièce-titre "Plastic People" vaut à elle seule le prix de l'album. De la 1ière seconde à la 11e et dernière minute, c'est du génie tout craché! C'est tellement serré qu'il n'y a pratiquement plus de place pour d'autres notes.

Zeus B. Held démontre de façon nette qu'il n'est pas une "peanut" sur les claviers. Il crée, ce baptême-là. Les trois autres membres du groupe, Bernd Noske, le fondateur Bruno Frenzel et Peter Föller, sont on ne peut plus brillants sur leurs instruments respectifs, batterie, guitare et basse.

A vrai dire, la musique de Birth Control est rythmée à 75% mais, attention, le batteur ne se contente pas d'un 4-4! Cette musique est bien loin de Tangerine Dream, par exemple! Toutefois la base ressemble quelque peu à celle de Yes.

En passant, saviez-vous qu'Eddie Jobson a collaboré à l'album "Plastic People" en tant que conseiller? Pour ceux qui l'ignorent, Jobson est le même bonhomme qui fait maintenant partie du groupe de Frank Zappa et qui, du temps qu'il jouait avec le défunt groupe Curved Air, avait composé l'un des plus riches morceaux du rock: "Metamorphosis".

Tant qu'à y être, "Plastic People" est aussi un morceau dans cette veine et c'est également un album que j'ai oublié dans la discothèque de base du rock progressif, article paru dans un numéro de Pop Rock, en janvier dernier.

Birth Control a aussi produit d'autres chef-d'oeuvres. Qu'il suffise de mentionner son "Best of...", son album "live" [deux disques] et son tout dernier effort, "Backdoor Possibilities", paru l'année dernière et produit par nul autre que David Hitchcock.

Soulignons que jusqu'en '74, la musique de B.C. ressemblait étrangement à celle de Deep Purple à partir de "In Rock". Du "hard rock" comme on en voulait. Les paroles, par exemple, sont brutales et se rattachent à tout ce qui concerne le contrôle absolu des naissances. Voici d'ailleurs quelques titres de chansons: "Flesh and Blood" [chair et sang], "Believe in the Pill" [croire à la pilule] et "Light my Fire".

Les pochettes des premiers albums sont drôlement sadiques [cf. Birth Control "live"]. Sur la pochette de cet album, on voit les quatre musiciens, armés d'une mitraillette, tirés sur un carosse avec le p'tit dedans! C'est à vous couper le souffle!

Il reste que l'histoire ne dit pas si les musiciens, qui sont tous mariés, ont des enfants!



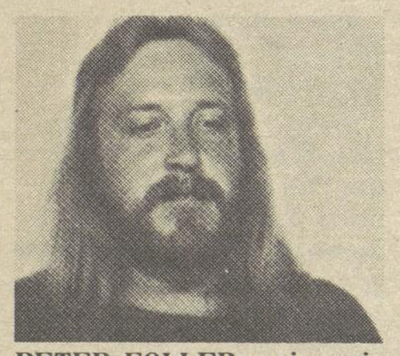
Formation actuelle



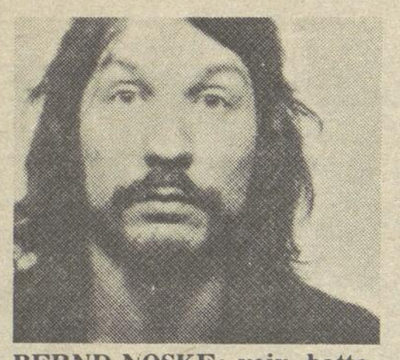
ZEUS B. HELD: voix de soutien, claviers, saxophone.



BRUNO FRENZEL: voix de soutien, guitares.



PETER FOLLER: voix, guitare basse.



BERND NOSKE: voix, batterie, percussions.





Discographie

* "OPERATION" [Ohr Omm 556 015]
* "HOO DOO MAN" [CBS 65316]
* "RE-BIRTH" [CBS 65963]
* " BEST OF BIRTH CONTROL" [Ohr Omm 556 025]
* "MITTEN INS OHR" [Ohr Omm 2-56018]: album double réunissant douze groupes allemands, soit Birth Control [avec la chanson "Stop Little Lady" du 30 cm "Operation"], Embryo, Witthüser & Westrupp, Floh de Cologne, Amon Düül, Paul & Limpe Fuchs Anima Sound, Tangerine Dream, Annexus Quam, Ash Ra Tempel, Guru Guru, Xhol, Limbus.
* "PLASTIC PEOPLE" [CBS 80921]
* "LIVE" [2] [CBS 88088]
* "BACKDOOR POSSIBILITIES" [Brain 60.019]
* "KNOCK! KNOCK! WHO'S THERE?" [Metronome 200.132]: 2e recueil de meilleures pièces.

Diane Dufresne: LA FEMME au service des Femmes

Diane Dufresne à la Maisonneuve
avec ses musiciens sous la
direction de François Cousineau
Jean-Guy Chapados (basse)
Michel Fauteux (batterie)
Jean-Marie Benoit (guitares)
Jimmy Tanaka (percussions)
Jeff Fisher (synthétiseurs)
Pierre Daigneault (vents)
Jean Lebrun (cuivres)
Roger Wall (cuivres)
Christian Di Maccio (accordéon)
et deux danseurs
Michel Jodoin
Julie Boulet
et trois choristes
Judy Richards
Lori Zimmerman
Liette Bégin

Diane Dufresne est revenue sur scène. Elle a pris gîte à la "Maison-Neuve", ce n'est plus un secret pour personne. Elle a monté un nouveau spectacle avec plus de dix musiciens et choristes, un show qu'elle a nommé "Sans entract' ", conçu expressément pour la femme, où l'homme sera l'invité d'honneur.

On a déjà beaucoup parlé de tout ça. Pourtant, on a presque rien dit à propos du très beau spectacle qu'elle nous offre cette année, un show qui porte vraiment son nom et qui comprend tout l'attirail qu'on est venu à associer à Diane; maquillage, costumes, scène magnifique, effets visuels saissisants et surtout, des surprises renversantes.

Un peu comme à chaque année, les clowns ont fait leur réapparition avec la rentrée de Diane dans la Place des Arts. Cette fois, ils se sont installés en quasi-permanence dans le hall d'entrée de la salle Maisonneuve. A eux se mêlent ballons, sculptures, peintures diverses et objets divers ayant sans aucun doute une certaine importance pour Diane et ses ami(e)s.

Quand on accède finalement à la salle même, après le rituel du "drink" que personne ne veut vraiment mais qu'on se sent forcé de consommer, la féérie nous envahit aussitôt, on vient d'entrer chez Diane, dans son royaume avec ses bebelles sur le "stage".

Sur l'un des deux murs de côté, on a accroché un énorme portrait de la mère de Diane dont la bordure est illuminée pendant la chanson "Maman si tu me voyais" (aussi appellée "Hollywood Freak").

En avant de nous, les musiciens sont confortablement installés sur une scène savamment disposée. A souligner la présence de Jean-Marie Benoit aux guitares (qui jouait avec Charlebois sur son dernier show rock) et de Pierre Daigneault (ex-flûtistes de HARMONIUM qui joue ici flûte et autres cuivres divers).

LE DANSEUR NU

Au moment où vous me lisez, vous savez probablement tous que Diane a engagé un danseur mâle qui pratique son art dans le plus simple appareil. Mais oui, il est nu et, comme cadeau pour toutes les femmes, c'en est sûrement un beau.

En effet, mesdames vous avez pu (et pourrez encore ce soir et demain) l'admirer pendant cinq bonnes minutes sous toutes les positions, de toutes les couleurs. Il s'appelle Michel Jodoin et il danse très bien (parce que moi, voyez-vous, je l'ai vraiment regardé danser).

Diane aussi elle danse bien. Elle est fort grâcieuse et elle ne s'en laisse imposer par personne, même pas par cette charmante petite demoiselle qui vient l'accompagner pendant "Mon p'tit Boogie woogie".

Parmi les chansons jouées, mentionnons "Vingtième Etage", "La main de Dieu", "La vérité", "Ma vie c'est ma vie" et "Laissez passer les clowns", toutes extraites du nouvel album, ainsi que de vieux "hits" comme "A part de ça", "On tourne en rond", "Les hauts et les bas d'une hôtesse de l'air", "En écoutant Elton John" et "J'ai vendu mon âme au rock and roll", toutes réarrangées pour l'occasion par le chef d'orchestre attitré de Diane: François Cousineau.

Musicalement, Diane Dufresne est devenu cette année encore plus "rock" que jamais. Les vieilles chansons réarrangées sont tout aussi bonnes qu'avant et les nouveaux morceaux passent très bien.

Visuellement, "Sans entract' " est aussi très beau. Diane Dufresne revêt cette fois des costumes vraiment magnifiques, surtout cet ensemble en velours blanc qui lui va à ravir. Tout comme cet habit de clown qu'elle enfile lors de "Laissez passer les clown", la dernière chanson du show.

Ce le fut ce jeudi-là en tous les cas, puisque le public n'a pas exigé de rappel pour des raisons que j'ignore toujours. D'après mes petits calculs, il me semble qu'on n'avait pas entendu "Actualités" pendant le spectacle et que fort probablement Diane l'avait gardé pour cet "encore" qui ne lui fut jamais réclamé.

Dommage, fort dommage, car elle le méritait bien. Son nouveau show est encore plus intense et rempli que "Mon premier show" présenté l'année dernière. Certains l'aimeront peut-être moins à cause du nouveau matériel qui semble-t-il n'a pas plu à tout lemonde, mais en fait de spectacle, on ne peut qu'observer une nette amélioration.

Bravo Diane, ton show pour les femmes, y'était finalement pour tout le monde et moi je l'ai bien aimé. J'ai déjà hâte au prochain...

Mario Lefebvre



Diane Dufresne à la Place des Arts, le 29 mars 1977

Oh la la!

Ainsi affirma-t-elle sa surprise et son bonheur lorsque l'auditoire lui fit une très longue ovation au milieu de la représentation.

Diane nous attendait avec impatience, haut perchée dans sa "maison neuve". Elle nous a accueillis vêtue d'une robe d'inspiration indienne, très sexy. Elle descendit l'escalier blanche avec le style qu'on lui connaît.

Elle nous a présenté ses musiciens. L'entrée des choristes fut prèsqu'un choc. L'apparition d'un nu masculin suivi un peu plus tard d'un enfant mime était de toute beauté.

La musique de François Cousineau est excellente, je m'excuse auprès du batteur Michel Fauteux mais je dois avouer que très souvent le son de son instrument m'agaçait les oreilles.

Diane Dufresne est très belle, elle est douée d'une voix superbe. Elle nous a interprété plusieurs chansons de son répertoire et nous a décrit sa vie avec un brin d'humour.

Elle a conçu ce spectacle spécialement pour la femme. Spectacle qui n'en exerce pas moins d'attrait sur les mâles, si on en juge par le nombre de ses admirateurs. Après avoir reçu louanges sur louanges, Diane nous a quittés, nous laissant à notre éblouissement.

Notre chanteuse québécoise, c'est elle!

Michel Massé.

Le Milord ouvre ses portes

L'ancien Esquire Show Bar ouvrira ses portes cette semaine sous le nom du MILORD. En effet, une nouvelle administration s'est chargée de réaménager cet ancien club de Montréal où déferlaient les plus grands noms et où le propriétaire, Norm Silver (maintenant faisant affaire au Norm Silver's Moustache sur la rue Closse), était toujours fier de présenter des nouveaux noms.

Le MILORD est situé au 1224 rue Stanley, juste à côté du "Limelight". A partir de la deuxième semaine d'avril, il présentera des spectacles divers dont POP ROCK vous fait part dans les lignes qui suivent.

Les spectacles ont lieu la semaine à 9 heures et 11:30 et coûtent entre 2 et 4 dollars selon l'artiste qui est présenté. En fin de semaine, les heures sont les mêmes mais le tarif est légèrement augmenté à 4 et 5 dollars.

Les breuvages sont disponibles au coût de $1.25 la bière et 2 dollars pour la boisson forte.

****

AVRIL
12-17: OFFENBACH
18-19: GEORGE DUKE-BILLY COBHAM
20-24: SCARLET RIVERA BAND (Elle est la violoniste qui joue sur "Desire" de Bob Dylan).
25-30: ARTHUR PRYSOCK
MAI
1-4: MIROSLAV VITOUS
5-6: GARY BURTON-EBERHARD WEBER
10-15: BIM
17-22: ROUGH TRADE
23-28: BOULE NOIRE

Mario Lefebvre



L'IMPORTATION DU MOIS

EN COLLABORATION AVEC DISCOMANIE

Mais oui, la chronique de *l'Importation du mois* nous revient ce mois-ci avec beaucoup de projets excitants en perspectives. Le magasin Discomanie qui nous fournit le ou les disques lors de chaque parution de POP ROCK a en effet agrandi son département d'importations et offre maintenant un vaste choix à sa clientèle.

Parmi les nombreuses nouveautés disponibles chez Discomanie, j'en ai choisi une que je me suis chargé de décortiquer en mille et unes parties pour mieux l'analyser. Il s'agit de ce nouvel album du groupe progressif irlandais Horslips dont POP ROCK faisait les éloges il y a plus de quinze mois.

En novembre 75, Horslips était effectivement venu à l'Outremont pour y donner un spectacle assez inégalant malgré une sono pourrie et plusieurs difficultés avec les instruments. Simultanément paraissait un quatrième microsillon intitulé "The Unfortunate Cup of Tea" grave déception pour ceux qui comme moi avaient adoré "The Tain" deuxième LP paru en 1972 (considéré jusqu'à aujourd'hui comme l'ultime chef-d'oeuvre du groupe).

HORSLIPS

The Book of Invasions

A Celtic Symphony

Importation irlandaise

En 1976 "Drive the Cold winter away" sortait uniquement en Irlande. C'était un microsillon entièrement acoustique sans grand intérêt. Puis à la fin de cette même année paru "Horslips Live" un disque enregistré lors d'une récente tournée qui est offert dans un luxueux coffret de deux disques. Je n'ai pu l'entendre c'est pourquoi je m'abstiendrai de tout commentaires.

Cette année un peu comme une surprise venue du ciel, le nouveau pressage de Horslips est sorti. Déjà lors de leur venue à Montréal, Barry (Devlin) et Eamonn Carr m'avait parlé de ce disque conçu et réalisé dans la même veine, le même esprit que "The Tain".

"Ce sera notre plus grand disque" m'avait affirmé le guitariste Johnny Fean. Cette affirmation m'a tout d'abord semblée gratuite mais maintenant que j'ai le disque, je ne peux que seconder les propos de notre héros.

"Book of Invasions" est effectivement ce que Horslips a fait de mieux jusqu'à maintenant. Evidemment c'est l'opinion de l'auteur de ces lignes et plusieurs autres connaisseurs ne partageront peut-être pas mon opinion.

Il en reste que c'est le disque le plus "rock" du groupe, celui qui fusionne le mieux les vieilles légendes musicales irlandaises aux airs rock contemporains, celui qui finalement démontre le mieux ce à quoi Horslips a toujours voulu aboutir.

Il a réussi ici avec cet album magique, ce disque trop beau qu'on découvre après chaque écoute et qui par sa forme de "concept-album" rivalise les plus grandes oeuvres du genre.

A travers les nombreux livres, Horslips réadapte divers mots et musiques s'inspirant de vieux contes et histoires de leur pays. L'Irlande, on le sait possède une histoire débordante d'émotions diverses et ici l'une des plus célèbres légendes est racontée.

Je pourrais vous traduire l'imposant texte historique qu'on retrouve à l'arrière de la pochette. Mieux encore je pourrais citer en exemple quelques extraits des lyriques des chansons. Je ne le ferai pas, parce que c'est quasi impossible, on ne raconte pas un grand récit en quelques lignes, si on le fait, on le fait comme il faut.

"The Book of Invasions" est indiscutablement pour moi l'une des plus belles surprises de l'année, surtout de la part de Horslips que je croyais "fini" à tout jamais. Et bien non le groupe est toujours là (et in fact en plus de ça) et il "rocke" mieux que jamais.

Si vous désirez goûter un peu un échantillon parfait de "irish progressive rock", c'est à Horslips qu'il faut alors faire confiance. Allez-y et donnez m'en des nouvelles.

Mario Lefebvre

LEO FERRE

DISPONIBLE SUR DISQUES ET RUBANS

CBS



"JE TE DONNE" - CBS - PFS - 90403

Un autre disque sensationnel du maître français

En Vente à prix spécial à:

ALTERNATIF
SAM'S
A & A
PHANTASMAGORIA

Les disques selon pop rock

(M. L.): Mario Lefebvre
(M.-F. R.): Marie-France Rémillard



John Mayall

Primal Solos
London Collector Series
Featuring Eric Clapton-Mick Taylor-Jack Bruce
LC-50003

Pour être une pièce de collection, c'en est toute une. Imaginez sur un même album, le grand maître John Mayall accompagné de jeunes débutants nommés Eric Clapton, Jack Bruce, Hughie Flint, Mick Taylor, Tony Reeves (de Curved Air), John Hiseman (ex-Colloseum) et Colin Allen (ex-Focus).

Il s'agit de performances diverses enregistrées sur le champ avec l'aide d'un équipement peu élaboré entre avril 66 et décembre 68 dans des clubs de Londres, Brighton et de Suède.

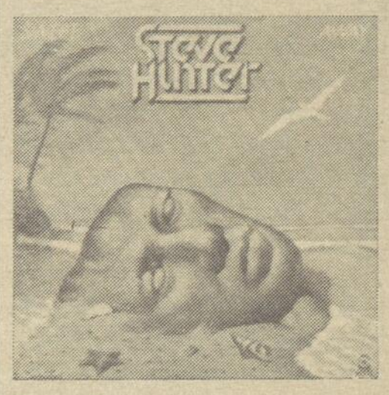
Sur le vif sont ainsi captés Messieurs Bruce, Clapton et Taylor qui deviendront quelques années plus tard de véritables super-héros, des dieux du rock contemporain. C'est un microsillon peu poli certes mais vibrant de spontanéité et débordant d'énergie.

Le premier côté fut enregistré alors que Clapton faisait partie des Bluesbreakers de Mayall quelques mois à peine avant que ce dernier quitte pour fonder CREAM. On y retrouve des versions de "Maudie" de John Lee Hooker, "It hurts ot be in love" de Willie Dixon", Mayall et Clapton étaient secondés de Jack Bruce (basse) et Hughie Flint (batterie). Précisons que cette excitante formation n'a existé que la durée d'une tournée de deux mois, chacun partant de son côté par la suite.

Le second côté met en vedette l'un des plus habiles guitaristes avec lequel Mayall a eu l'occasion de jouer; nul autre que Mick Taylor qui en 1970, on le sait fut le remplacant de Brian Jones au sein des Rolling Stones. "Look at the Girl" et "Star Walkin" deux compositions de Mayall figure ici faisant état de cette collaboration désormais célèbre.

Le troisième morceau occupant cette seconde face est lui aussi une écriture de Mayall intitulée "Wish you were mine" sur lequel on pouvait pour l'une des premières fois entendre l'excellent batteur anglais Colin Allen qui en 1974 remplaca Pierre Van Der Linden au sein de FOCUS, dissout l'an dernier.

"Primal Solos" est un rare document fidèle de ce que fut l'époque phénoménale, l'âge d'or du blues anglais. C'est un parchemin musical tout simplement indispensable chez toutes les discothèques se disant complètes. On aime peut-être pas John Mayall certes mais on ne peut certainement pas nier son importance dans l'histoire du rock. C'est un grand bonhomme et seul un grand disque comme "Primal Solos" peut parfaitement décrire cette influence. [M.L.]



Steve Hunter

SWEPT AWAY
Atco-SD-36-148
Distribué par WEA

Maintenant qu'il joue avec Peter Gabriel, Steve Hunter est sûrement connu des Québécois. Ce qu'il faut se rappeller cependant, c'est qu'Hunter joue de la guitare depuis près de quinze ans et qu'il fut (il l'est toujours d'ailleurs) le guitariste attitré de Alice Cooper à partir de l'album "Welcome to my nightmare". Ajoutons qu'il a collaboré aux albums des Guess Who (secrètement), de Lou Reed et d'une quinzaine d'autres artistes rock.

C'est pourquoi l'apparition de son premier microsillon solo attirera peut-être plusieurs curieux qui par l'entremise de l'un ou l'autre de ces artistes ont connu le guitariste américain. "Swept Away" en est le nom et c'est plus précisément Stephen John Hunter qui en est l'émérite auteur.

Accompagné de Jim Gordon (batterie-ex-Derek and the Dominoes), Prakash John (basse-ex-Alice Cooper) et Jimmy Maelen (percussions-Peter Gabriel Band), Hunter a confié la production de cet album à son ami de toujours le réputé producteur Bob Ezrin (qui chante et joue aussi tous les claviers sur le disque).

Ce qui est obtenu, c'est un album riche et coloré, musicalement très bien présenté et produit comme à l'habitude de magistrale façon afin de faire ressortir chacun des instruments alors qu'il est à son meilleur.

Hunter reprend quelques pièces déjà connues telles que "Eight Miles High" des Byrds et "Sail on Sailor" des Beach Boys et complète le tout avec ses propres musiques dont "Eldorado Street", "Of all times to leave" et "Sea Sonnata".

Son jeu à la guitare s'avère très mélodique et contrairement à ce qu'il fait avec Messieurs Cooper et Gabriel, cet album n'est nullement "heavy". Plutôt, c'est un disque très calme qui s'inspire largement des "moods" de son auteur et qui en aucun moment devient monotone.

L'unique reproche qu'on peut faire à Hunter, c'est de chanter sur deux des dix titres de l'album: "Goin Down" et "Sea Sonnata". Il a beau être un brillant guitariste, il n'en n'est pas pour autant un chanteur impressionnant.

Mais au fond que voulez-vous... C'est un album solo et on a toujours affirmé avec preuve à l'appui que les microsillons solos existaient uniquement pour déloger certaines frustations chez leur auteur.

J'ai tout de même bien hâte d'entendre son deuxième LP à ce Hunter. [M.L.]



Claude Engel

CBS-PFS-90229
Distribué par CBS Canada

Expressément pour les Québécois, la maison CBS réédite ce premier effort de Claude Engel initialement paru en 1973, celui-là qui comprend l'excellente pièce "Engel Story" que CHOM et CKOI tournent à profusion depuis plusieurs années.

Claude Engel est un jeune guitariste français qui a joué à peu près tous les styles de musique. Sur ce premier album, Engel épouse divers styles ne se situant pas vraiment dans une catégorie particulière mais préférant plutôt toucher un peu à tout.

"Engel Story" la désormais célèbre pièce rock où se marient les guitares électriques et la douce et calme voix de son auteur reste le prétexte premier pour se procurer l'album. Mais après quelques auditions complètes, vous pourrez probablement vous intéresser à quelques uns des autres titres figurant ici.

Parmi les plus intéressants, citons "L'astronaute", "Pig Song" et "La grande pyramide".

Claude Engel possède aujourd'hui un deuxième microsillon (l'éblouissant "Fantasmagory") qui a lui aussi connu certains succès. C'est pourquoi l'idée de republier ce premier pressage s'avère bien bonne. Il est toujours bon d'aller fouiller aux sources, d'aller éclairer les tout débuts, peut-être pour se convaincre que l'artiste a effectivement évolué. [M.L.]



Kate & Anna McGarrigle

Dancer with bruised knees
Warner Brothers BS-3014
Distribué par WEA

Deux jeunes Québécoises des Laurentides (St-Sauveur des Monts plus précisément) connaissent en Angleterre le même traitement que nous Québécois accordons à des formations telles que Genesis ou Pink Floyd.

Elles ont pour nom Kate et Anna McGarrigle et l'an dernier leur premier album fut nommé par les rédacteurs de Melody Maker (journal rock d'Angleterre) disque folk de l'année. Mieux encore, un simple tiré du disque "La complainte pour Ste-Catherine" (qui était la seule pièce chantée en français sur le disque) fut numéro un en Hollande pendant près de deux mois.

Et les McGarrigle ont acquis une surprenante popularité un peu partout en Europe. Chez nous cependant c'est fort différent. Rares sont ceux qui les connaissent, encore plus rares sont ceux qui possèdent le premier album.

Eh bien, cher Québécois, il n'est jamais trop tard pour se reprendre puisque vous pourrez une fois de plus initier vos oreilles aux douces mélodies des soeurs McGarrigle grâce à la parution de ce deuxième LP: "Dancer with bruised knees".

Les compositions des McGarrigle ne sont pas rock, ni folk, ni jazz, ni blues, elles sont plutôt une mixture de toutes ces composantes reposant sur des voix merveilleuses et caressantes.

Le disque fut enregistré à Montréal et à Morin-Heights et sa production est l'oeuvre du réputé producteur américain Joe Boyd. Quatre des douze titres sont français et deux d'entre eux sont savamment expliqués au dos de la pochette.

A souligner la présence de John Cale (ex-Velvet Underground) sur quelques titres ainsi que celle de Stephen Gadd (ex-batteur de Joe Cocker). [M.L.]



Fabienne Thibeault

La vie d'Asteure
Kébec Disc-KD 922

Je me souviens encore très bien de cette première fois où j'entendis Fabienne Thibault. C'était que'que part à CHOM entre deux musiques britanniques et ça s'appelait "Contre-coeur". "Cette fille a une voix formidable", pensais-je soudainement.

Effectivement, elle avait (et a toujours mais ça on en reparlera plus loin) toute une voix. Quand je réussis à mettre la main sur le microsillon d'un ami et que je pouvais entendre "Chez nous" ou "La nouvelle" autant de fois que je le désirais, tous les doutes étaient chassés. Fabienne Thibault n'était pas une chanteuse à la gloire éphémère mais plutôt une interprète à la carrière fort prometteuse.

Arrive aujourd'hui son deuxième microsillon "La vie d'astheure" lancé il y a un peu plus d'un mois, celui-là qui comprend les déjà célèbres tounes "Délire en fièvre" et "Je veux qu'on m'aime".

Comme son prédécesseur, il est joué par Fabienne et ses acolytes fort compétents. Comme son prédécesseur c'est un album triste et gai à la fois, dense et léger à d'autres moments.

"La vie d'astheure" c'est finalement la preuve musicale que Fabienne est ici pour longtemps. C'est un disque inégal certes mais tout comme le premier, il est truffé de petites trouvailles s'inspirant largement du génie.

Sa voix, eh bien, elle est encore plus belle ici, plus travaillée peut-être, plus mature sur plusieurs morceaux. Et c'est là l'ingrédient primordial au succès de ses disques. C'est ce merveilleux instrument humain qui fait d'elle une chanteuse totalement à part.

Même des chansons plus ou moins intéressantes deviennent des petites perles rares grâce à ses interprétations magnifiques.

Somme toute, "La vie d'astheure" plaira à ceux qui connaissent et qui aiment déjà Fabienne, c'est un digne successeur à son magistral premier effort paru l'année dernière. [M.L.]

Les disques selon POP ROCK



Justin Hayward

Songwriter
Deram DES 18073
Distribué par London

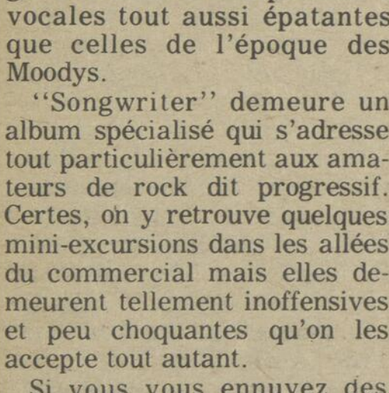
Tous les amateurs des Moody Blues connaissent évidemment Justin Hayward qui fut pendant près de dix ans l'un des guitaristes de cette brillante formation. Ils savent probablement déjà que Hayward a produit l'an dernier en compagnie de son ex-confrère le bassiste John Lodge, un petit chef-d'oeuvre intitulé "Blue Jays".

Peut-il y en avoir alors qui ignorent la sortie de "Songwriter" le premier album solo de Hayward? Ceux qui devront répondre dans l'affirmative seront cependant sûrement heureux de savoir que le microsillon est exquis, vraiment digne de succéder à "Blue Jays".

Avec "Songwriter", Hayward explique justement ce qu'il tente de devenir. Il a écrit toutes les chansons du disque en plus de jouer les guitares, pianos, batteries, synthétiseurs percussions, claviers et d'arranger les cuivres et les cordes. Oh! j'allais oublier, il nous gratifie aussi d'interprétations vocales tout aussi épatantes que celles de l'époque des Moodys.

"Songwriter" demeure un album spécialisé qui s'adresse tout particulièrement aux amateurs de rock dit progressif. Certes, on y retrouve quelques mini-excursions dans les allées du commercial mais elles demeurent tellement inoffensives et peu choquantes qu'on les accepte tout autant.

Si vous vous ennuyez des Moody Blues, n'allez pas croire qu'en vous procurant "Songwriter" vous recevrez alors une gargantuesque dose de mellotron; ce n'est vraiment pas le cas. [M.L.]



Lou Reed

WALK ON THE WILD SIDE
The Best of Lou Reed
RCA-CPL1-2001

Les "best of" sont parfois les meilleurs miroirs d'une carrière. Dans le cas de Lou Reed, cette théorie s'applique à merveille. Sont regroupés sur le même disque onze de ses meilleures chansons, la plupart puisées dans ses trois premiers albums.

Les plus grands titres de Lou Reed valent certainement la peine d'être aujourd'hui reconnus. Certes depuis deux ou trois ans Reed ne fait plus grand chose de trop bon mais ses précédents efforts (ceux après qu'il ait quitté le Velvet Underground) tout particulièrement "Transformer" et "Berlin", produits respectivement par Bowie et Ezrin demeurent en 1977, des microsillons mémorables.

Ceux qui connaissent Lou Reed depuis ses débuts possèdent probablement déjà ce recueil paru chez RCA. Si par contre vous êtes complètement étranger à cette légende du rock américain, n'hésitez vraiment pas et accordez à "The Best of Lou Reed" une mince partie de votre prochaine paye. Ce sera un achat doublement bénéfique: vous posséderez en effet un disque de qualité et vous serez le propriétaire d'une pièce de collection assez convoitée. [M.L.]



Ralph Towner

SOLSTICE

Je vous ai parlé de ce fameux guitariste dans la dernière parution sans vous parler de sa compagnie de disque. Pochettes dévastées d'espaces infiniment célestes et instruments enregistré à la perfection, font qu'il s'agit de la compagnie ECM. On gagne sur tous les tableaux: le disque coûte un peu plus mais quelle qualité pour le consommateur de sons. Premièrement la longueur des pièces pour les deux faces se situe rarement en dessous 45 minutes, ce qui est très bon dans le contexte actuel car les sillons sont suffisamment espacés pour que la qualité et le rendement technique du disque soit plus qu'acceptable. Deuxièmement la présentation physique des disques est impeccablement artistique et on se demande pourquoi il est si difficile aux autres marques de disques de faire d'aussi ravissantes pochettes que celles de ECM. De plus, le disque est mis dans une pochette intérieure en plastique anti-statique protectrice (qui vous sauve le problème de vous en procurer et par conséquent vous sauve des frais supplémentaires). Et finalement comme ment décrire la qualité impensable de la prise de son. Il en résulte un univers sans cesse passionnant où le son est voulu pur et naturel. Le moindre bruit sera désormais regardé avec dégoût car si vous possédez une chaîne de haute qualité vous deviendrez plus exigeant puisque vous pourrez goûter la qualité qui était réservée jusqu'alors aux amateurs de disques classiques qui monopolisaient cette satisfaction. Pour parler d'un artiste qui reflète bien cet esprit je dirais que ce disque constitue avec le Untitled's Direction de DeJohnette les meilleures productions à date dans le sens qu'elles sont accessibles à la masse. N'allez pas cependant penser qu'il s'agit de musique commerciale. Que non... Towner s'est trouvé une approche personnelle et donne le meilleur de lui-même dans un ballet pour les doigts. Ses passages en harmoniques, son sens du phrasé et la précision admirable s'agencent à l'intérieur d'un équilibre rythmique parfois saccadé à notre plus grande satisfaction. L'écoute de ce disque mérite une audition particulièrement attentive et concentrée pour laquelle on éprouve une émotion sensitive incomparable. Qu'ajouter de plus sur ce disque chef-d'oeuvre sinon qu'il est tout simplement bouleversant. Vous vous laisserez bercer aux rythmes de la sublime guitare 12 cordes appuyée par un batteur énergique et un contrebassiste virtuose par lesquels le saxophone de Jan Garbarek sait véhiculer tant d'émotions. Renversant. [D.L.]



Jack De Johnette

PICTURES

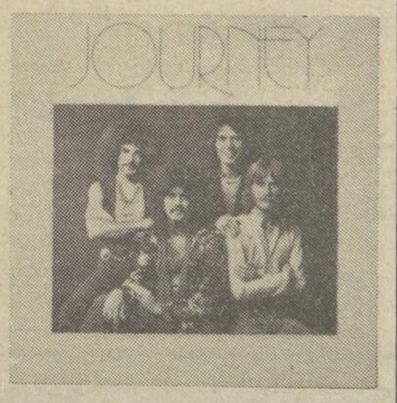
L'autre jour, lors de la venue de Genesis je demandais à Chester Thompson quels étaient les batteurs qu'il admirait le plus et en tête de file il me nommait Jack DeJohnette. En effet, DeJohnette est un batteur hautement respecté par les connaisseurs et très bien coté par les grands de la batterie. Pour en venir au disque en soi, il faut dire que je le conseille particulièrement aux batteurs en quête d'inspirations nouvelles puisqu'il réunit de beaux soli interprétés au moyens d'une technique rarement rencontrée par les temps qui courrent. Cependant on déplore le fait que ce prodigieux homme soit avec Abercrombie les seules attractions de ce disque. J'aurais aimé qu'ils se joignent à d'autres musiciens. Puissance, fougue et maîtrise technique résument les qualités sur lesquelles se cimentent les affinités des musiciens et non sur leurs oppositions. [D.L.]



Eberhard Weber

THE FOLLOWING MORNING

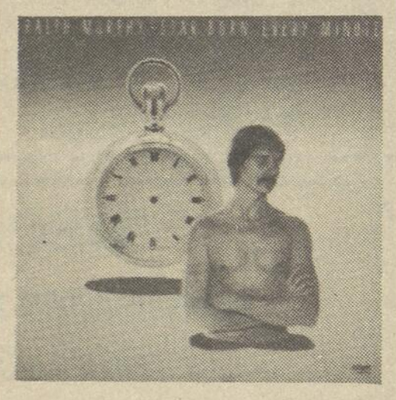
Un autre prodige qu'on aura l'occasion d'entendre à l'ancien Esquire Show Bar rebaptisé Milord prochainement. Il suffit de mentionner que ce fameux contrebassiste joue sur le long-jeu de Towner pour me conquérir. Rarement le domaine de la contrebasse souvent piétiné et remâché a été décolonisé et exploré de la sorte. Certes, Stanley Clarke nous a fait percevoir l'instrument sous un autre jour mais Weber nous en fait connaître une autre facette assez différente il faut le dire. Etant européen, son univers musical déterminant imprime dans sa conception une approche assez particulière et moins commerciale à nos oreilles de nord-américains. Accompagnés par les membres de l'Orchestre phillarmonique d'Oslo, Rainer Bruningnaus et le pianiste Eberhard Weber joue une musique quelque peu inaccessible pour un public non-averti mais qui fera les délices des initiés. Le disque est lui aussi enregistré de façon impeccable en Europe dans les studios qui sont actuellement au faîte de l'enregistrement parfait. Pour ceux qui auraient aimé Solstice de Towner et qui auront été charmés par le Direction's de DeJohnette (que je critiquerai prochainement) mais les autres prière de s'abstenir (**Denis Laplame**].



Journey

"Next"
Columbia PC 34311
[Gracieuseté du Labyrinth Record Shop]

Journey vient de graver son plus bel album. Leurs deux premiers pressages, "Journey" et "Look into the Future", n'ont pas trop attiré l'attention du public: ce qui ne veut nullement dire que ce ne sont pas d'excellents albums. Tout comme l'excellent groupe Kansas, Journey n'a jamais réussi à récolter la gloire. Espérons que ce troisième album les sortira un peu de l'ombre. Contrairement aux deux premiers albums, qui étaient essentiellement instrumentals, "Next" possèdent plus de 90% de vocals. Leur musique évolue du côté progressif, tout en ayant ici et là des petites touches rock'n'roll. Journey regroupe Neal Schon (ancien membre de Santana) à la guitare, Gregg Rolie (ex-Santana) aux claviers, Aynsley Dunbar (ex-Jeff Beck Group, John Mayall, Frank Zappa et David Bowie) à la batterie et Ross Valory (ex-Steve Miller) à la basse. Gregg et Neal s'occupent des vocals. Un album fort bien produit par le groupe lui-même. Tout comme sur les albums précédents, chaque musicien présente toujours un solo de son instrument dans l'une ou l'autre des chansons. Un album fort plaisant. Parmi les compositions intéressantes, notons "Here we are", "Hustler" ou encore la pièce titre de l'album, "Next". [M.-F. R.]



Ralph Murphy

"Star born every minute"
GRT 9230-1062

Un album qui pourrait remporter un succès satisfaisant, s'il recevait une bonne dose de promotion. La pièce-titre ne manque pas de nous rappeler quelque peu le son Eagles. Tout l'album regroupe des mélodies plus entraînantes les unes que les autres. La production est sans bavure et, Murphy possède une voix forte, qui ne bronche pas. Ce Murphy se promène depuis belle lurette dans le domaine de la musique. Il a produit des albums d'April Wine ("On Record" et "Electric Jewels"), Mashmakan, Brutus, Shooter, Lisa Hartt Band. Ces compositions furent interprétées par Dionne Warwick et Susan Jacks, entre autres. Il y a quelques années, Murphy effectua des tournées avec les Pretty Things, les Hollies, les Byrds, Bo-Diddley et Small Faces. Il reprend maintenant sa carrière sur disque avec sous main un album fort bien construit. Pour cet album, il s'est entouré de Herbie Flowers (qui a joué sur la pièce "Walk on the wild side" de Lou Reed, "Rock On" de David Essex et joua en spectacle avec David Bowie) à la basse, Bobby Wood au piano et Reg Young à la guitare, deux anciens musiciens d'Elvis "The King" Presley. L'album fut produit par Roger Cook, qui faisait partie de la formation Greenaway et Cook. Le tout fut enregistré à Nashville. Une tournée canadienne de Ralph Murphy est fort possible pour le mois de juillet ou août. [M.-F. R.]

POP ROCK

Les petites annonces

Minimum $2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux :
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Spectacles à venir

Avril
ZAK - Evêché Hôtel Nelson - 12 au 17
LE TEMPS - Grand Salon Domaine Mascouche - 13 au 17
JEAN-GUY MOREAU - Théâtre Outremont - 14, 15, 16
AL STEWART - Forum - 16 - 20 heures
Les Cajuns de la Louisianne - Evêché Hôtel Nelson - 19 au 24
CANO - Grand Salon Domaine Mascouche - 20 au 24
JOHN MILES - Grand Salon Domaine Mascouche - 18 et 19
ET CETERA - Hôtel Nelson - 26 au 1 mai
MURRAY McLAUGHLIN - Théâtre Outremont - 30

Mai
PAPA JOHN CREACH - Grand Salon Domaine Mascouche 2-3-4
JIM et BERTRAND - CEGEP Maisonneuve - 3

A venir
ANGE - 11 juin - Théâtre Outremont
BRAND X - Grand Salon Domaine Mascouche - mi-mai
BOSTON - début mai
SUPERTRAMP - début juin (possiblement 1-2-3)
PINK FLOYD - 5 juillet (non officiel) au stade olympique

PLUS les shows au MILLORD (dont l'horaire est en page 13) et ceux du RISING SUN.

DECIBUZZ
SONORISATION PROFESSIONNELLE
STUDIO MOBILE (DEMOS)
(514) 323-6296
= PARTOUT AU QUEBEC =

L'ECHANGE
ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
DISQUES USAGES ET NEUFS
LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS
3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913
lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

AIMES TU LA VIE, COMME MOI?

C'est en écoutant, et en lisant les textes de groupes tels Beau Dommage, Boule Noire (ah ah ah), ou encore Aut'Cose, sans oublier "Beauregard, Violetti et Sainte Claire", que je me demandais ou ces groupes "pigeaient" leurs textes et idées...

Vous savez, des paroles telles "Défais ta blouse, sois pas jalouse, je reviens à chaque fois", ça manque quelque peu de maturité. Ou encore quand j'écoute Francoeur (Aut'Chose), réciter "C'tune fille de ruelle, c'est la reine du hot dog steamé, c'tune fille de stand à patates frites" je ne peux faire autre chose que de m'éclabousser de rires... "La reine du hot dog steamé", c'est ti assez original???

Derrière toutes ces paroles BAROQUES (oui, des paroles BAROQUES), se cache une merveilleuse musique... Mais si il faudrait écouter les paroles, on pourrait d'venir fou... Qu'on prenne l'exemple sur Harmonium (Comme un sage, Comme un fou), ou encore la très bel exemple des Séguins (Le mois de mai, Les enfants d'un siècle fou), mais qu'on laisse tranquilles les Boules Noire (s).

Aimes-tu la vie comme moi? Moi j'aime le soleil, la nature, les animaux, aimes-tu la vie comme moi? La la la (C'est toujours pareil, et dans cent ans d'ici, ce sera la même chose... pauv' niaiseux).

P.S.: Pourquoi Aut'chose ont-ils inclus les textes dans leur deux premiers albums???

Merci

Un progressiste,
Michel Guindon

DES DISCOGRAPHIES

Serait-il possible de connaître les discographies de Alice Cooper et de Babe Ruth?

Merci,

Claude Roberval

NDLR: Chez Alice Cooper:
Pretties for you - 1968
Easy Action - 1969
Love it to death - 1970
Killer - 1971
School's Out - 1972
Billion Dollar Babies - 1972
Muscle of Love - 1973
Greatest Hits - 1974
Welcome to my nightmare - 1975
Alice Cooper goes to hell - 1976
Tous chez Warner Brothers.
Pour Babe Ruth chez Harvest.
* First Base - 1973
* Amar Cahallero - 1974
* Third - 1975
* Stealin Home - 1975
* Kid Stuff - 1976
* un nouvel album sortira très bientôt avec un nouveau "line-up".

OPINION

DES "LECHE-CUL"?

Salut bonhomme,

J'ai une couple de mises au point avec toi. A chaque semaine vous parlez de Genesis même si vous n'avez rien de nouveau à raconter. Vous faites la critique de leur disques avant même qu'ils sortent et après vous essayez de nous faire accroire que c'est les cies de disques qui vous envoient les disques: Mon oeil. C'est à croire que Lefebvre et Landry jouissent quand ils écrivent, ou plutôt radottent, des choses sur Genesis.

Vous gaspillez des espaces dans votre journal pour des vraies niaiseries: Les Runnaways, wow les gros sex-symboles. Lefebvre gaspille le ¼ de la page 6 (vol. 6 no. 2) pour nous dire qu'elles le font "Bander" Big deal. Si tu n'as rien de mieux à écrire laisse l'espace vierge on va comprendre. D'ailleurs on s'en rend compte quand c'est "patché" ou "butché".

Et Landry avec sa chronique sur Genesis (encore) il nous parle de poudrerie sonore, de nappes de mellotron, des souffles de basses fréquences et d'autres figures de style "ben flashées" qui puent l'université complexé qui vient de suivre un cours de littérature. Va donc voir Marie-France, grand talent, elle pourra te montrer comment écrire une chronique simple, directe mais complète, qui décrit bien ce qu'elle a vu et entendu sans essayer de "péter d'la broue".

Vous vous demandez pourquoi je lis votre journal? Parce que c'est le seul, pensez-y.

Claude L.
Rouyn

C'EST LE TEMPS

Cher POP ROCK,

D'abord, j'aimerais vous féliciter pour les grands progrès qu'a faits votre journal au cours des derniers mois. L'entrevue avec Peter Gabriel est une bonne initiative et j'ai surtout aimé l'article sur Harmonium où l'on parlait de l'enregistrement de "L'Heptade" à la maison de Serge Fiori.

Je viens de découvrir un groupe qui malgré son grand talent n'a pas fait grand bruit au Québec. Il s'agit du groupe Le Temps (un article sur eux serait grandement apprécié). Dans un numéro récent, vous disiez que leur trop grande ressemblance avec Harmonium leur avait valu un accueil mitigé du public. En fait, les ressemblances avec Harmonium résident surtout dans l'instrumentation et non dans les compositions qui vont autant rejoindre les Séguin et Jim et Bertrand.

J'aimerais savoir ce qu'il advient d'eux, s'il y a un nouveau microsillon ou une tournée (si oui, indiques les dates). Je trouve qu'il serait intéressant de faire un article sur une entreprise bien québécoise; il s'agit des guitares Norman.

N'ayez crainte, je ne suis pas payé par la compagnie mais j'aime bien leurs guitares.

Et puis on a bien fait des articles sur le MOOG...

Merci de votre collaboration.

LE JOINT

NDLR: Le Temps prépare actuellement un deuxième microsillon qui devrait être enregistré sous peu. Aucune tournée n'est prévue pour le moment.

Claude Rodrigue
Sherbrooke

N.B.: Je suis l'un de vos lecteurs réguliers. S.V.P., faites paraître ma lettre intégralement le plus tôt possible. Merci à l'avance!

GENESIS

J'aimerais faire quelques comparaisons sur ce L.P.: "Eleventh Earl of Mar" rappelle "Dance on the Volcano" alors que "One for the vine" fait penser à "Robbery, assault and battery". La pièce suivante "Your own special way" n'est as sans rappeler le merveilleux "Ripples" et "Wot gorilla?" poursuit "Los Endos". La face 2 débute avec "All in a mouse's night" et on pense aussitôt à "Squonk". "Blood on the rooftops" semble reprendre les mesures du court "Harlequin" de "NURSERY CRYME" tandis que "Unquiet slumbers for the sleepers..." rappelle la douceur de "Ravine" sur "THE LAMB LIES..." et "... in the quiet earth" se rapproche de l'"Acopalypse en 9-8". Enfin, la pièce "After glow" nous rend nostalgiques tellement il se rapproche de la sublime finale de "Supper's ready", vous savez, le "As sure as eggs is eggs".

Un maniaque

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE POP ROCK

*BEAU DOMMAGE: Une entrevue avec Michel Hinton, Pierre Bertrand et Pierre Huet.
*SHAWN PHILLIPS: Interview avec l'ange blond lors de sa récente visite au Québec.
*AL STEWART *ZAK, MAELSTROM, OFFENBACH...

Tout ça et beaucoup plus dans Pop Rock

POP ROCK
en vente le 30 avril



Profil

ANDRE BERNARD TREMBLAY

On se demande parfois où l'on peut situer l'Imprévu parmis la multitude d'endroits que l'on fréquente à Montréal. La majorité des gens du milieu connaissent aussi bien l'Imprévu que le Forum ou la Place des Arts à cause de plusieurs facteurs. Premièrement cet endroit jouit de plusieurs avantages tels le lieu géographique qui reflète un cachet particulier, la qualité et la diversité des spectacles à y être présentés et le fait très important que les spectateurs ont souvent la chance de voir des artistes de haute qualité avant même qu'ils soient commercialisés ou connus à une plus vaste échelle.

LES AVANTAGES

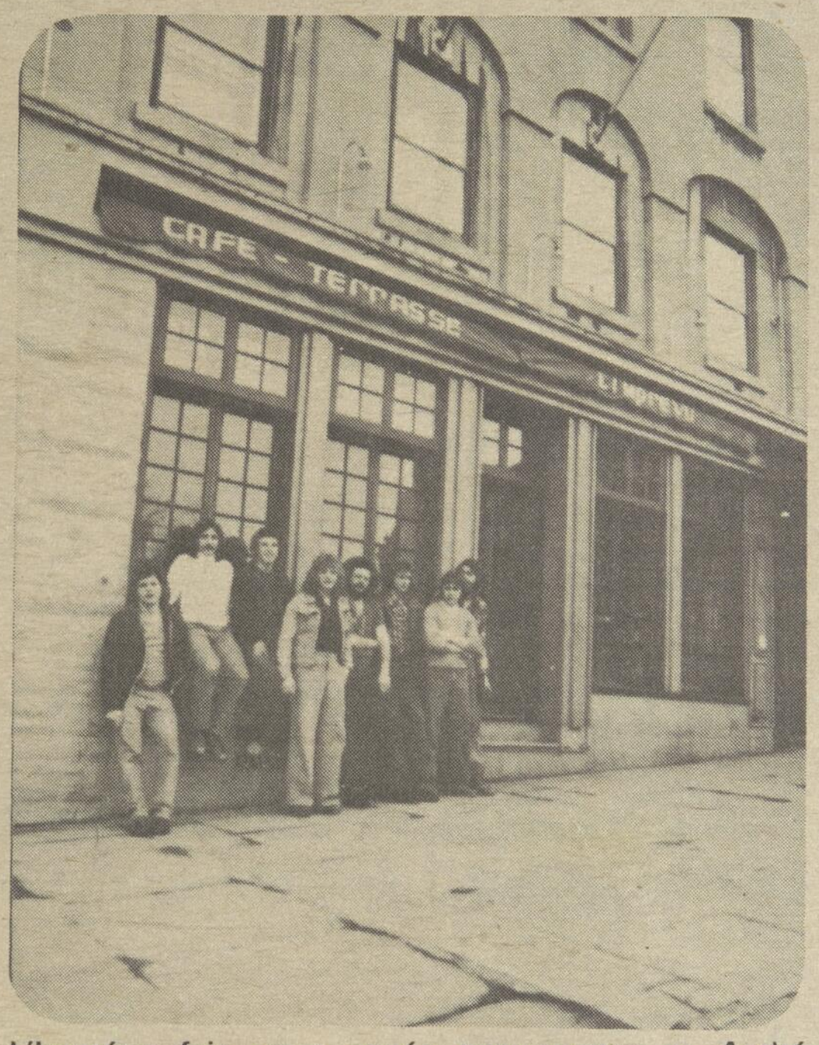
La présence dans le milieu du "showbizz" d'un endroit comme l'Imprévu est indiscutablement nécessaire et voilà pourquoi. Dans le circuit des salles de spectacles il existe quelques catégories ayant un rôle et une fonction bien déterminée. André-Bernard Tremblay a sû percevoir la réalité de façon précise et situer le problème auquel avait à faire face la Relève. Il est rare qu'un groupe classé dans la Relève fasse le Forum, la Place des Arts ou l'Autostade. Outre ces grandes salles il existe des salles que l'on peut qualifier d'intermédiaires telles le Grand Domaine de Mascouche, l'Outremont, l'Evêché, le Plateau ou encore les théâtres mais André-Bernard Tremblay a comblé la lacune qui consistait dans le manque d'une salle pour ceux qui n'avaient pas encore fait leur preuve tout en leur offrant les mêmes avantages que les "autres" avaient. C'est ainsi que l'Imprévu allait devenir une sorte de tremplin pour la Relève. Afin d'offrir l'occasion à la nouvelle génération de s'épanouir et de donner des spectacles de qualité où elle aurait la chance de se faire connaître survint la nécessité de certaines conditions. Premièrement l'Imprévu constitue un endroit passant et c'est pratiquement toujours plein, donc les gens qui y présentent leur spectacle ont la volonté de se faire connaître et de séduire l'auditoire, sans compter qu'il y a souvent des producteurs dans la salle. Donc les musiciens sont conscients qu'ils leur faut donner le meilleur d'eux même et ne pas laisser passer la chance de percer. Alors le spectateur est assuré d'entendre un spectacle préparé et l'artiste de se faire écouter. Deuxièmement, il y a l'avantage que les artistes sont payés par l'Imprévu en même temps que le public y est admis gratuitement. Troisièmement, les artistes bénificient d'une publicité et d'une promotion égales à celles réservées aux artistes professionnels. D'autant plus qu'André-Bernard Tremblay est une personne fiable et qu'il s'occupe personnellement de tous ces détails.

CRITERES DE SELECTION ET BREF APERCU HISTORIQUE

J'ai tenté de savoir si le nom Imprévu était relié d'une façon quelconque avec la naissance de cet endroit. D'abord l'hôtel Iroquoi est né de la fusion de deux hôtels nommés le Taff et le Plazza, qui a été réaménagé en 1968 et ensuite est émergé à l'Imprévu en bas, le renommé Chez Dieu. Plus tard André-Bernard a apporté une nouvelle conception qui voulait donner la chance à la Relève de se faire connaître tout en profitant de tout l'éventail d'avantages qu'il était capable d'offrir. Cependant il se devait de sélectionner sérieusement tous les artistes en mettant les gratteux de guitare à la porte. Ses critères se situent en deux volets; obligation de présenter du matériel original seulement et démontrer un potentiel musical certain. André procède à 95% par démos et va voir les spectacles pour le reste. Il se doit d'établir ces critères pour maintenir la crédibilité de l'Imprévu par la clientèle. Il y réussit assurément avec une telle recette et une telle conviction. A l'Imprévu le test du son est obligatoire, le spectacle commence à l'heure et on attache une importance à souligner quant à la rigueur de la qualité. On ne peut pas en dire autant d'ailleurs.

L'Imprévu ne constitue pas une compétition mais un complément dans le circuit de salles du Québec. Plusieurs noms y ont percé alors qu'ils n'étaient pas connus. Lougarou, Anne Joyal, Paul et Paul Trio, les Frères Bros., l'Orchestre Sympathiques sont les quelques témoins qui prouvent que la qualité est une chose présente au Québec et que sans des endroits (trop peu nombreux) comme l'Imprévu on aurait vu passer ces phénomènes sous le nez. Sommes toutes l'Imprévu constitue un centre d'intérêt certain pour la Relève et pour un public avide de savoir où s'en va sa Culture. Espérons que la fièvre qu'André-Bernard Tremblay possède soit contagieuse et que l'Imprévu continue à nous faire connaître nos talents cachés.

Denis Lapalme.



L'Imprévu fait cette année peau neuve et André Bernard Tremblay y est indiscutablement pour quelque chose.



André s'applique à présenter des groupes dits de la "relève" à l'Imprévu de l'Hôtel Iroquois. Cette semaine là, c'est SYNCOPE, un groupe de la région de Hull qui faisait les frais de la musique. (Photo: Denis Lapalme).

Y A DU QUÉBECOIS DANS L'AIR

C'EST NORMAL

avec

GÉRARD LAMBERT
de 2 à 6

DANIEL GUÉRARD
de 6 à 10

GEOFFREY OLIVIER BROWN
de 10 à 14

ROBERT BOULANGER
de 14 à 18

SERGE PROVENÇAL
de 18 à 22

CLAUDE RAJOTTE
de 22 à 2 am.

FM 98.5
CKOI



Depuis que les grenouilles ont des ailes elles volent plus haut que les oiseaux

POP ROCK en collaboration avec les disques LONDON vous offre cette fois deux nouveautés IRRESISTIBLES.



Justin Hayward: "Songwriter"



John Mills: "Stranger in the city"

En vous abonnant à POP ROCK, vous recevrez effectivement le tout nouvel effort de JOHN MILES, le prodigieux chanteur-guitariste britannique qui par ailleurs sera au Grand Salon du Domaine Mascouche les 18 et 19 avril prochains; "STRANGER IN THE CITY".

Aussi, vous serez le propriétaire du premier album solo de l'ex-guitariste des défunts Moody BLues, JUSTIN HAYWARD, un album titré "Songwriter".

Vous ne pouvez tout simplement pas manquer une pareille offre. Déjà les deux microsillons tournent abondamment sur les ondes montréalaises et les copies s'envolent rapidement dans les magasins.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste

de $12.50 à

POP ROCK

DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.

NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS

Il es impor an de souligner vo.re code pos.al sur le coupo n. Nous avons la cer.i.ude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidemen .

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comte .....

Code ..... *Tel.* .....

JOHN MILLS - JUSTIN HAYWARD 30-4-77